Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Huitième Série

(CROIX)

Deuxième partie : Planches 782 à 890



PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie

1926


LIBRARY
Brigham Young Universit
RARE BOOK COLLECTIO
Rare
Z
270
.F8
O4
1924
Vol. 8
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22938 1618

Cette planche est destinée
à remplacer la planche 738
du fascicule précédent

BRANCAS DE LAURAGUAIS (De)
(Provence-Naples) XVIII[e] siècle.

PAL CHARGÉ
ET ACCOMPAGNÉ
azur, argent, gueules, or.

D'azur au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules et accompagné de quatre pattes de lion d'or, affrontées en barre et en bande, mouvantes des flancs de l'écu.



1.



2.

Louis II, duc de Brancas et de Lauraguais, fils de Louis-Antoine, duc de Villars, comte de Lauraguais, pair de France et colonel d'infanterie, et de Marie-Angélique Fremyn de Moras, né le 5 mai 1714, prit, sur la démission de son père, les titres de duc de Lauraguais et de pair de France. Il fut nommé maréchal de camp en octobre 1745, reçut le 16 avril de l'année suivante le collier de la Toison d'or et obtint en 1758 le gouvernement de la ville et du château de Guise. Il avait épousé en premières noces, le 27 août 1731, Adélaïde-Geneviève-Félicité d'O, dont il eut, entre autres enfants, Louis-Léon-Félicité, comte de Lauraguais, lequel se fit un nom dans les sciences, les lettres et les arts, et en secondes noces, le 29 janvier 1742, Diane-Adélaïde de Mailly.

Fer n° 1 frappé sur : " Le Manifeste de la République confédérée de Pologne ", 1770.

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 991 et 992 et Granges de Surgères, T. 1, col. 522 à 524).

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Docteur Eugène OLIVIER — Georges HERMAL
Capitaine R. de ROTON

MANUEL DE L'AMATEUR

DE

RELIURES ARMORIÉES

FRANÇAISES

Huitième Série

(CROIX)

Deuxième partie : Planches 782 à 890



PARIS
Ch. BOSSE, Libraire
16-18, Rue de l'Ancienne-Comédie

1926

CROIX

1. UNE CROIX.

- A ordinaire
  - a) seule
    - (par ordre alphabétique des émaux ou des métaux).
    - avec bordure non chargée, puis chargée 1, 2, 3, x meubles.
    - avec chef non chargé, puis chargé.
    - avec franc-quartier non chargé, puis chargé.
  - b) avec écu en cœur.
  - c) cantonnée ou accompagnée
    - 1 meuble (par ordre alphabétique des meubles).
    - 1 meuble avec bordure.
      - avec chef.
      - avec franc-quartier.
    - 2 meubles semblables.
      - non semblables.
      - semblables avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
    - 3, 4, 5, x meubles. Mêmes subdivisions.
  - d) chargée
    - 1 meuble.
    - 1 meuble — avec bordure — avec chef — avec franc-quartier.
    - 2, 3, 4, 5, x meubles. Mêmes subdivisions.
    - frettée.
  - e) cantonnée avec écu en cœur
    - cantonnée de 1 à x meubles.
    - avec écu en cœur chargé 1, 2, 3, x meubles.
  - f) chargée et cantonnée
    - chargée 1, 2, 3, x meubles et cantonnée 1, 2, 3, x meubles.

- B alésée.
- C ancrée.
- D de calvaire.
- E double, dite de Lorraine ou patriarcale.
- F engrêlée ou dentelée ou denchée ou endenchée (ou croix avec pointes).
- G fleurdelisée.
- H fleuronnée.
- I neslée.
- L pattée.
- M pattée et alésée.
- N potencée.
- O tréflée.
- P vidée.

(B à P :) Mêmes subdivisions que pour la croix ordinaire.

2. DEUX OU PLUSIEURS CROIX : Mêmes subdivisions que pour une croix.

CROIX

(Deuxième Partie)

LA CROIX DE CASTRIES (De)

(Languedoc) XVIII[e] siècle.

D'azur à la croix d'or.



Jean de la Croix de Castries-Mairargues (ou Meyrargues), fils de Jean, baron de Gaujac, et d'Isabelle de Cabot, né dans le diocèse d'Uzès le 5 février 1716, devint chanoine de l'église d'Albi le 12 mars 1734, prévôt de cette église en 1747, à la mort de son parent, l'archevêque Armand de la Croix de Castries, agent général du clergé en 1754, abbé de Notre-Dame de Foigny, au diocèse de Laon en décembre de la même année et vicaire général d'Albi. En avril 1763, il fut nommé évêque de Vabres (Aveyron); ce siège fut supprimé en 1790, et le prélat, n'ayant à prêter aucun serment, ne fut pas inquiété; il n'émigra pas et mourut à Paris le 6 mai 1796.

Fer frappé sur un plat détaché d'une reliure.

(Le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 16, La Chenaye-Desbois. T. 6, col. 539 et Granges de Surgères, T. 3, col. 60).

ARPAJON (D')
(Rouergue) XVIIᵉ-XVIIIᵉ siècles.

CROIX
sur écartelé sur le tout
gueules, argent.

Ecartelé : au 1, de gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or *(Lautrec moderne)*; au 2, d'argent à quatre pals de gueules *(Séverac)*; au 3, de gueules à la harpe d'or *(Arpajon)*; au 4, de *France*, au bâton péri en barre de gueules *(Bourbon-Roussillon)*; sur le tout, de gueules à la croix d'argent *(Malte)*.



Louis II, marquis d'Arpajon, fils de Louis, duc et pair de France, dernier rejeton mâle de cette maison illustre, naquit vers 1669; chevalier de Malte dès sa naissance, grand-croix de cet ordre à 16 ans, il devint maréchal de camp le 20 mars 1709, lieutenant général des armées du Roi le 8 mars 1718, gouverneur du Berri, gouverneur et grand bailli des villes de Bourges, Issoudun et Arpajon et chevalier de la Toison d'or; il mourut à Paris le 11 août 1736. Il avait épousé Charlotte Le Bas de Montargis, dame du palais de la reine douairière d'Espagne.

Il n'est pas inutile de rappeler qu'un grand maître de l'ordre de Malte, Jean-Paul Lascaris, pour récompenser Louis Ier, duc d'Arpajon, d'avoir sauvé l'île de Malte de l'invasion des Turcs, lui accorda, du consentement de l'ordre, le 30 mai 1645, le privilège spécial, pour lui et ses descendants d'aîné en aîné, de porter sous leur écu une croix de Malte, comme la portent d'ordinaire les chevaliers de cet ordre; de plus, le père était autorisé à choisir l'un de ses descendants pour être chevalier en naissant et grand-croix à l'âge de 16 ans. Louis II étant mort sans héritier mâle, ce privilège fut transféré à sa fille, Anne-Claudine-Louise, par une bulle du 13 décembre 1745.

Fer frappé sur : "Médailles du règne de Louis XV", par Godonesche. (Bibl. de la Section technique du Génie, H d, f° 29).

(La Chenaye-Desbois, T. I, col. 827 et T. 14, col. 995 et Granges de Surgères, T. 1, col. 104).

ARPAJON

(C. Le Bas de Montargis, marquise d')
(Rouergue) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX

sur écartelé sur le tout
gueules, argent.

Deux écus accolés : I, écartelé : au 1, de gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or *(Lautrec moderne)*; au 2, d'argent à quatre pals de gueules *(Séverac)*; au 3, de gueules à la harpe d'or *(Arpajon)*; au 4, de *France*, au bâton péri en barre de gueules *(Bourbon-Roussillon)*; sur le tout, de gueules à la croix d'argent *(Malte)*; II, d'or au lion de gueules, accompagné de trois arbres arrachés de sinople, posés deux en chef et un en pointe *(Le Bas)*.



Charlotte Le Bas de Montargis, fille de Claude, marquis du Bouchet-Valgrand,

conseiller d'Etat, et d'Henriette-Catherine Hardouin-Mansard, épousa Louis II, marquis d'Arpajon, gouverneur du Berri et chevalier de la Toison d'or, mort à Paris le 11 août 1736; elle fut dame du palais de la reine douairière d'Espagne.

Fer frappé sur : "Les secondes leçons de Ténèbres, dédiées à Mme la marquise d'Harpajon", par M. C.-H. Blainville. (Bibl. du Conservatoire de musique de Paris). Au 4e quartier du 1er écu, le graveur du fer a représenté par erreur un bâton péri en bande.

(La Chenaye-Desbois, T. 2, col. 434 et T. 14, col. 995 et Granges de Surgères, T. 1, col. 104).

NOAILLES

(A.-C.-L. d'Arpajon, duchesse de)
(Rouergue) XVIII[e] siècle.

CROIX

sur écartelé sur le tout sur I[er] écu
gueules, argent.

Deux écus accolés : I, écartelé : au 1, de gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or *(Lautrec moderne)*; au 2, d'argent à quatre pals de gueules *(Séverac)*; au 3, de gueules à la harpe d'or *(Arpajon)*; au 4, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton péri en barre de gueules *(Bourbon-Roussillon)*; sur le tout, de gueules à la croix d'argent *(Malte)*; II, de gueules à la bande d'or *(Noailles)*.



Ce fer doit être attribué à Anne-Claudine-Louise d'Arpajon, femme de Philippe

de Noailles, duc de Mouchy, pair et maréchal de France (1729-1794), dont nous avons déjà donné la notice biographique à la planche 13. Il est certain que ce fer présente par erreur une interversion de blasons, car il n'y a pas de demoiselle de Noailles ayant épousé de marquis d'Arpajon au XVIII[e] siècle. Comme sur le fer de la planche précédente, le bâton du 4[e] quartier du 1[er] écu a été mis en bande et non en barre.

Fer frappé sur : " L'Amitié à l'épreuve ", par M. Grétry. (Bibl. du Conservatoire de Paris).

SAVOIE-CARIGNAN (De)

(Savoie) XVII[e] siècle.

CROIX

sur parti 1 sur le tout

gueules, argent.

Ecartelé : au 1, parti : A, contre-écartelé : a) de *Jérusalem,* b) de *Lusignan,* c) d'*Arménie,* d) de *Luxembourg* (qui est de *Chypre*)*;* B, parti de *Haute et Basse Saxe,* soutenu d'*Angrie;* au 2, parti : A) écartelé de *Léon* et de *Castille;* B) parti d'*Aragon* et d'*Aragon-Sicile;* au point d'honneur : de *Portugal,* soutenu de *Grenade* (qui est d'*Espagne*)*;* au 3, parti de trois traits, ce qui fait quatre quartiers : A) de *Chablais,* B) d'*Aost,* C) de *Savoie-Carignan,* D) des comtes de *Genève;* au 4, contre-écartelé : A) d'*Autriche,* B) de *Bourgogne moderne,* C) de *Bourgogne ancien,* D) de *Brabant;* sur le tout : parti de *Flandre* et de *Tyrol;* sur le tout du blason, parti de *Savoie-Carignan* et de *Bourbon-Soissons.*



Eugène-Maurice de Savoie, comte de Soissons, fils puîné de Thomas, prince de

Carignan, et de Marie de Bourbon, né à Chambéry le 3 mai 1635, quitta en 1656 l'état ecclésiastique auquel il était destiné et entra au service de la France avec le brevet de capitaine; ayant épousé la nièce de Mazarin, Olympe Mancini, le 20 février 1657, il fut envoyé en Angleterre comme ambassadeur extraordinaire, reçut la charge de colonel général des Suisses et le gouvernement de Champagne, fut nommé lieutenant général en 1672 sans être passé par les grades intermédiaires et vit sa terre d'Ivoy érigée en sa faveur en duché de Carignan; il mourut subitement en Champagne, le 7 juin 1673, en allant rejoindre l'armée de Turenne. Des huit enfants qu'il eut de son mariage, l'un d'eux se rendit célèbre sous le nom de Prince Eugène.

Fer frappé sur : " La morale du temps ou le divertissement du sage, dédié à Mgr le comte de Soissons", par Ph. Parisot. Paris, Boullard, 1665. (Bibl. Nat., Rés. R 2048. - Liv. exp. n° 226).

(La Chenaye-Desbois, T. 18, col. 359 et Hoefer).

SAVOIE-CARIGNAN (De)
(Savoie) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX
sur parti 1
gueules, argent.

Ecartelé : au 1, contre-écartelé : A) de *Jérusalem ;* B) de *Lusignan ;* C) d'*Arménie ;* D) de *Luxembourg* (qui est de *Chypre*)*;* au 2, parti de *Haute* et de *Basse Saxe,* soutenu d'*Angrie ;* au 3, parti de *Chablais* et d'*Aost ;* au 4, parti des comtes de *Genève* et de *Montferrat ;* sur le tout parti de *Savoie-Carignan* et de *Bourbon-Soissons.*

Ou parti de *Savoie-Carignan* et de *Bourbon-Soissons.* — Chiffre formé de deux E majuscules adossés et entrelacés, entourés du collier de la Toison d'or et surmontés d'une couronne ducale.



1.

Eugène-François de Savoie-Carignan, dit le Prince Eugène, fils d'Eugène-Maurice,

duc de Savoie-Carignan, comte de Soissons, colonel général des Suisses et lieutenant général, et d'Olympe Mancini, nièce du cardinal Mazarin, naquit à Paris le 18 octobre 1663, fut destiné à l'Eglise et porta d'abord le nom d'abbé de Carignan. Louis XIV ayant refusé de l'employer, il conçut une haine violente contre la France et entra au service de l'Autriche, qui le mit à la tête de ses armées; il devint feld-maréchal-général (1693), conseiller de l'empereur Charles VI et président du conseil aulique de la guerre; ce fut l'un des plus grands hommes de guerre de l'époque, qui remporta sur les Français, sur leurs alliés et sur les Turcs de nombreuses victoires; il montra également de grandes capacités dans la politique, les finances et l'administration et mourut à Vienne le 21 avril 1736.



2.

Le Prince Eugène avait formé un magnifique cabinet d'objets d'art et de curiosités, de livres et de manuscrits; il faisait frapper le premier fer décrit sur les ouvrages in-folio et le second sur les livres de plus petit format; à sa mort il légua à l'empereur Charles VI sa collection de livres, qui entra dans la

Bibliothèque impériale de Vienne; par la suite celle-ci en fit vendre plusieurs ouvrages comme doubles et dépouiller assez stupidement d'autres de leur reliure primitive pour les faire recouvrir d'un cartonnage.

Fer n° 1 frappé sur : "Elogia virorum bellica virtute illustrium", par Paulus Jovius. Basileæ, P. Pernæ typographia, 1575. (Vente F***, des 9-14 février 1922, Leclerc expert, n° 186).

Fer n° 2 frappé sur un volume in-4. (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 217). Ce fer existe aussi en un format plus petit : 37 × 33 mill., notamment sur : "M. Valerii Martialis Epigrammata". Londini, Tonson et Watts, 1716. (Librairie Rahir, cat. de janvier 1920, n° 400).

(Guigard, T. 1, p. 84 et Hoefer).

VARAIGNE-GARDOUCH (De)

(Languedoc) XVIIIe siècle.

CROIX
or, sable.

D'or à la croix de sable. Devise : "NULLI CEDO". — Cri de guerre : "DEO JUVANTE".



François de Varaigne (ou Varagne)-Gardouch, marquis de Bélesta (ou Bellestat), seigneur de Bar, Saint-Clément, Cazillac et autres lieux, fils de Jean-Charles, cornette de cavalerie, et de Marie-Thomasse de Juliard, naquit à Toulouse le 10 juin 1725, devint successivement mousquetaire du Roi, dans la 1re compagnie, le 13 juillet 1745, second cornette des chevau-légers d'Orléans le 20 janvier 1747, enseigne de la compagnie des gendarmes de Berri le 1er février 1749, et mestre de camp de cavalerie le 26 mai 1757 ; il mourut vers 1780. Le marquis de Bélesta avait épousé le 11 juin 1752 Marie-Charlotte de Rousselet de Château-Regnault, laquelle fut nommée, en juin de la même année, dame pour accompagner Mesdames Victoire, Sophie et Louise.

Fer frappé sur : "Joannis Harduini Scriptorum veterum prolegomena". Londini, Vaillant, 1766. (Bibl. du Cte R. de Roton, au château de Berbiguières).

(Guigard, T. 2, p. 462, La Chenaye-Desbois, T. 19. col. 494 et 495 et Granges de Surgères. 2.500 Actes de l'Etat civil, p. 461).

ALBON DE GALLES (D')

(Dauphiné) XVIII[e] siècle.

CROIX
sur écartelé 1 et 4
sable, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, de sable à la croix d'or *(d'Albon)*; aux 2 et 3, d'or au dauphin vif d'azur, crêté, oreillé et barbelé de gueules *(Dauphins de Viennois)*.



1.



2.

Camille-Alix-Eléonore-Marie d'Albon de Galles, prince d'Yvetot, marquis de

Saint-Forgeux, comte de Saint-Marcel-d'Urfé et de Talaru, baron d'Avauges, fils de Claude, lieutenant du Roi en Forez, et de Julie d'Albon, né le 11 novembre 1724, épousa le 21 août 1751 Anne-Marie-Jacqueline Ollivier. Il devint capitaine au régiment de Rohan-Prince, fut administrateur de la maison des Recluses à Lyon et membre de l'assemblée provinciale pour l'ordre de la noblesse en 1787; il mourut le 18 février 1789.

Guigard, T. 2, p. 8, lui attribue par erreur le fer de Thomas d'Albon de Galles, mort en 1706.

Fer n° 2 frappé sur un "Almanach de Lyon de 1755". (Bibl. de M. Tricou, à Lyon).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 9 et 10 et J. Tricou, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1922, p. 19 et 20).

LA VILLE DE LACÉPÈDE (De)
(Lorraine) XVIIIᵉ-XIXᵉ siècles.

CROIX
sur le tout avec chef chargé
or, gueules, sinople.

Ecartelé : au 1, d'azur à un miroir d'or en pal, autour duquel se tortille et dans lequel se mire un serpent d'argent (qui est le franc-quartier des *comtes-sénateurs* de *l'Empire)*; au 2, de gueules à trois barres d'or; au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'or; au 3, bandé d'azur et d'or de six pièces; à la bordure de gueules et au franc-canton d'argent; au 4, d'or à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent; sur le tout, d'or à la croix de gueules; au chef de sinople, chargé d'une bande d'argent, chargée elle-même de trois roses de gueules.



Bernard-Germain-Etienne de la Ville, ou de Ville, comte de la Ville, appelé le comte de Lacépède, fils de Jean-Joseph-Médard, comte de la Ville-sur-Ilon,

seigneur de Lacépède, lieutenant général de la sénéchaussée d'Agen, et de Marie de Lafont, dame de Maleden, naquit à Agen le 26 décembre 1756, reçut un brevet de colonel dans un régiment de l'empire d'Allemagne qu'il ne vit jamais et fut nommé, grâce à Buffon, garde et sous-démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle du Roi en 1785; favorable aux idées révolutionnaires, il fit partie du conseil général du département de Paris, de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée législative dont il fut même le président pendant quelque temps (30 novembre 1791); il s'éloigna en province sous la Terreur et ne revint à Paris qu'après le 9 thermidor; nommé professeur au Muséum et membre de l'Institut, il se maria en 1798 avec une demoiselle Jubé, veuve Gautier et sœur des généraux Jubé; il devint ensuite sénateur en 1799, président du Sénat en 1801, grand chancelier de la Légion d'honneur (1803) et grand aigle de cet ordre, sénateur titulaire de la sénatorie de Paris (1804), ministre d'Etat la même année et comte de l'Empire; en 1814, Louis XVIII le fit entrer à la Chambre des pairs (4 juin 1814), mais lui enleva sa charge de grand chancelier qui lui fut rendue pendant les Cent-Jours; il ne rentra à la Chambre des pairs qu'en 1819 et mourut à Epinay, près de Saint-Denis, le 6 octobre 1825. En tant qu'homme politique, Lacépède fut un administrateur habile, bienveillant et intègre, bien que toujours aux pieds du pouvoir quel qu'il fût; comme savant, il publia un certain nombre de travaux, notamment sur l'histoire naturelle, dont l'"Histoire des papillons" (1798-1803) et l'"Histoire des Cétacés" (1804); enfin, il s'était passionné dès sa jeunesse pour la musique et avait composé plusieurs opéras.

Fer frappé sur : "Théorie musicale, dédiée à S. E. Mgr le Comte de Lacépède, grand chancelier de la Légion d'honneur, sénateur, ministre d'Etat, par Emy de l'Ilette". Paris, chez l'auteur, s. d. (Bibl. de M. Brouwet).

(La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 784 et Larousse).

CHAVIGNY
(Bourgogne) XVIIIe siècle.

CROIX
avec écu en cœur
gueules, argent, sable.

De gueules à la croix d'argent, avec, en cœur, un écu de sable au cep de vigne d'or, au chef cousu d'azur, chargé d'un soleil d'or.



COËFFETEAU
(Maine) XVIe-XVIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE
azur, argent.

D'azur à la croix d'argent cantonnée en chef de deux étoiles du même.



Nicolas Coëffeteau, né à Château-du-Loir (Sarthe) en 1574, entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs, devint définiteur général et assistant de l'ordre de Saint-

Dominique pour la France en 1606, aumônier de la reine de Navarre, puis prédicateur ordinaire du roi; il fut nommé en 1617 évêque *in partibus* de Dardonné (ou Dardanie), suffragant de l'évêché de Metz sous l'épiscopat d'Henri de Bourbon, et ensuite évêque de Marseille en 1621, mais il ne put prendre possession de son siège et mourut à Paris le 21 avril 1623. Il avait fait les frais de la distribution des prix de l'université de Pont-à-Mousson en 1620; son fer fut sans doute utilisé aussi pour des prix distribués à Metz.

Fer frappé sur : "Aurelii Prudentii Clementis Hymni". Cologne, 1588, ouvrage donné en prix en 1620 au collège de Pont-à-Mousson. (Collection de M. J. Florange).

(Guigard, T 1, p. 260, De Mahuet et Des Robert, p. 66 et Intermédiaire, 1911, T. 2, p. 64).

JUMIÈGES (Ville de) CROIX CANTONNÉE

azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de quatre clefs d'argent.



La commune de Jumièges, située à 27 kilomètres de Rouen, fut autrefois le siège d'une abbaye importante, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en 655 par saint Philibert, avec l'aide de sainte Bathilde; détruite par les Normands, elle fut relevée par Guillaume Longue-Epée et fut longtemps fameuse par son renom de science et de sainteté; il en reste encore des ruines grandioses et très pittoresques.

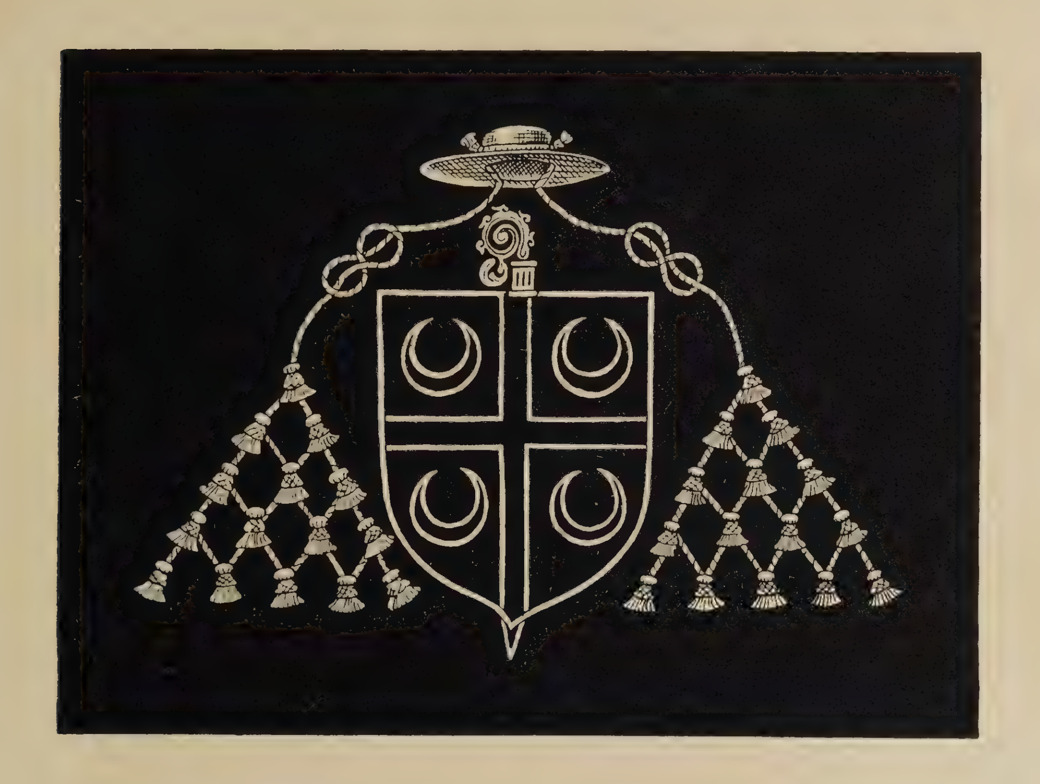
Fer frappé sur : " Manuale Bellovacense ". Bellovaci, apud viduam G. Valet, 1637. (Librairie Bosse).

(L'Abbé Chevin. Dictionnaire des noms propres de lieux. Paris Retaux, p. 130 et Larousse).

L'ESCALOPIER
(Ile-de-France) XVIIᵉ siècle.

CROIX CANTONNÉE
gueules, or.

De gueules à la croix d'or, cantonnée de quatre croissants du même.



Fer frappé sur : "Breviarium romanum". Parisiis, 1608. (Bibl. Nat., Rés. B 1599).

COTTON DE CHENEVOUX

(Lyonnais) XVIe-XVIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE

sur écartelé 1 et 4

azur, argent.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la croix d'argent, cantonnée de quatre étoiles d'or; aux 2 et 3, d'or à la tige de chanvre de sinople, alias d'azur à la tige de chanvre nouée de sable *(Chenevoux)*.



Jacques Cotton, seigneur de Chenevoux, fils de Guichard, secrétaire de la reine, et de Philiberte de Champrand, et frère du célèbre P. Cotton, reçut d'Henri IV des lettres de noblesse et fut un vaillant capitaine; il prit part à plusieurs sièges.

Fer frappé sur : " L. Annæi Senecæ tragœdiæ". Genevæ, apud P. de la Rovière, 1640. (Librairie Eggimann). Le graveur a représenté sur les 2e et 3e quartiers un tronc d'arbre arraché au lieu d'une tige de chanvre.

(Revue internationale de l'Ex-libris, 1920, p. 149 à 152).

CHALONS-SUR-MARNE (Ville de) CROIX CANTONNÉE

azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de quatre fleurs de lis du même. Devise : "ET DECUS ET ROBUR".



1.



2.

Cette devise de la ville de Châlons-sur-Marne se rapporterait à la croix du blason ; elle serait assez récente et ne remonterait pas au delà du XVIIIᵉ siècle.

Fer n° 1 frappé sur : " Suite de la théorie de la figure humaine ". (Bibl. de Chartres, n° 32 310).

Fer n° 2 frappé sur : " Pensées sur différens sujets de piété, " par Massillon. Paris, Hérissant, 1758. (Librairie Besombes).

(Tausin. Les Devises des villes de France, p. 90).

PARIS DE SOULANGES

(H.-G. de Cosnouaille de Saint-Georges, comtesse)
(Bretagne) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
sur Ier écu
argent, gueules.

Deux écus accolés : I, d'argent à la croix de gueules, cantonnée de quatre lionceaux affrontés du même *(Paris de Soulanges)* ; II, d'argent à deux fasces d'azur *(Cosnouaille)*.



Hyacinthe-Gabrielle de Cosnouaille (ou Cosnoüal) de Saint-Georges, nièce de la baronne de Montmorency, née en 1736, épousa le 23 août 1755 Claude-René Paris, comte de Soulanges, capitaine des vaisseaux du Roi ; elle fut nommée dame pour accompagner Madame Victoire et mourut à Compiègne le 11 juillet 1764, âgée de 28 ans.

Fer frappé à froid sur : "Livre d'église latin-françois, partie d'esté". Paris, Libraires associés, 1752. (Librairie Bosse, catalogue d'avril 1923).

(Granges de Surgères, T. 3, col. 299 et 300).

SCAGLIA DE VERRUE (De)
(Piémont) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE
argent, sable.

D'argent à la croix de sable, cantonnée de quatre losanges du même.



Joseph-Ignace-Auguste-Mainfroy-Jérôme de Scaglia, comte de Verrue, en Piémont, épousa le 15 août 1683 Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, bien connue sous le nom de comtesse de Verrue; il devint maréchal de camp et commissaire général de l'artillerie et fut tué à la bataille d'Hochstaedt le 13 août 1704.

Fer frappé sur : " Les histoires de Polybe ", de la traduction du P. de Ryer. Paris, Courbé, 1655. (Bibl. de Versailles, fonds A, I 26 c).

(La Chenaye-Desbois, T. 1, col. 235).

VERRUE

(J.-B. d'Albert de Luynes, comtesse de)
(Florence-Ile-de-France) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE

sur 1er écu
argent, sable,

Deux écus accolés : I, d'argent à la croix de sable, cantonnée de quatre losanges du même (*Verrue*); II, écartelé : aux 1 et 4, d'or au lion de gueules, armé, lampassé et couronné du même (*Albert de Luynes*); aux 2 et 3, de gueules à neuf macles d'or (*Rohan*).



1.

Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, fille de Louis-Charles, duc de Luynes, fils du connétable, et d'Anne de Rohan, sa seconde femme, naquit le 18 septembre 1670 et fut mariée à 13 ans, le 5 août 1683, à Joseph-Ignace-Auguste-Mainfroy-Jérôme de Scaglia, comte de Verrue, en Piémont, maréchal de camp au service de la France et commissaire général de l'artillerie, tué à la bataille d'Hochstaedt le 13 août 1704; elle fut recherchée par le duc de Savoie, Victor-Amédée II, et finit après une longue résistance par céder à sa passion; elle domina impérieusement la cour de Savoie, mais au bout de dix ans, son esprit gai et ouvert ne pouvant s'accorder avec le caractère sombre du duc, elle s'enfuit de Turin (octobre 1700) et vint à Paris où elle ouvrit son hôtel de la

rue du Cherche-Midi aux gens d'esprit, aux littérateurs et aux philosophes; aimable, insouciante et spirituelle, elle menait une vie facile et adonnée à tous les plaisirs, y compris ceux de l'esprit; elle mourut le 18 novembre 1736.

La comtesse de Verrue aimait passionnément les lettres et les arts : tableaux, sculptures, estampes, dessins, meubles, porcelaines, elle collectionnait tout ce qui était beau; sa bibliothèque, qui contenait en majorité des romans et des pièces de théâtre, comptait 18.000 volumes de choix, reliés pour la plupart par les meilleurs artistes de l'époque. Au-dessus de ses armes, elle faisait souvent frapper une mention : "Paris", "Meudon" (où elle possédait une maison de campagne) ou "St Port" (actuellement Seine-Port, près de Melun). Presque tous ses volumes portaient aussi sur le dos et aux angles des plats les pièces de ses armes alternées.



2.



3.

Fer surmonté de la mention Meudon frappé sur : "La plaisante et delectable histoire de Gerileon d'Angleterre", par Et. de Maisonneuve. Lyon, P. Rigaud, 1602. (Vente de la Princesse P***, du 4 juin 1923, Leclerc et Giraud-Badin, experts, n° 96).

On rencontre la mention Paris sur : "La sage folie, fontaine d'allégresse", par Spelta. Rouen, Cailloré, 1635. (Vente Pelay, mai 1923, n° 147).

Enfin la mention St-Port se voit sur : "Les belles Grecques ou l'histoire des plus fameuses courtisanes de la Grèce", par Mme Bédacier, Paris, Prault, 1713. (Librairie Besombes).

(Guigard, T. I, p. 206 et 207 et La Chenaye-Desbois, T. I, col. 236).

SAUTEREAU
(Lyonnais) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de quatre éperviers d'argent aux sonnettes d'or, alias de quatre faucons d'argent, becqués, armés et grilletés d'or.



Gabriel de Sautereau, seigneur de Chasse, nommé page du roi le 6 juin 1756, puis

capitaine de cavalerie au régiment de Berry le 14 octobre 1770, épousa Marie-Nicole de Vidaud de la Tour, dont il n'eut qu'une fille.

Fer frappé sur : "Histoire des insectes de l'Europe", par M. S. Merian, traduit du hollandais par J. Marret. Amsterdam, Bernard, 1730. Librairie Belin. Nous faisons remarquer en passant, pour cette marque composée aux petits fers placés à l'intérieur d'un cartouche passe-partout, que le relieur a employé des fers d'oiseaux ordinaires non grilletés, d'où notre classification à cette place.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 610 à 612).

HURAULT

(Bretagne) XVIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE

or, azur.

D'or à la croix d'azur, cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules.



1.



2.

Les membres de cette famille originaire de Bretagne aimèrent et collectionnèrent les livres, pour la plupart, depuis Jean Hurault, seigneur de Boistaillé, ambassadeur à Constantinople sous Charles IX, jusqu'à Philippe, évêque de Chartres, en passant par le chancelier Hurault de Chiverny. A en juger par leur style, ces fers ont dû appartenir à des Hurault vivant au XVIIe siècle.

(Guigard, T. 2, p. 262).

CASTELLAN (De)
XVII[e] siècle.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de quatre tours du même, maçonnées de sable. Légende : "CAROLVS. DE. CASTELLAN. 1663" et "F. I. A.T." — Chiffre formé des capitales romaines E I M O.



1.



2.

Charles de Castellan, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Epvre de Toul en 1663, mourut à Paris le 28 novembre 1676 ou 1677, laissant sa bibliothèque aux abbayes de Sainte-Croix de Bordeaux, de Saint-Epvre de Toul et de Sauve-Majeure.

Fer n° 1 frappé sur : " Les quinze livres de Martial traduits en vers" (par l'abbé de Marolles). Paris, Langlois, 1675. (Vente de Bordes de Fortage, 1[e] partie, novembre 1924, n° 1548).
Fer n° 2 frappé sur : " Novum Testamentum ". Parisiis, Vitré, 1644.

(Guigard, T. I, p. 251 et De Mahuet et Des Robert, p. 56).

DUPLEIX
(Orléanais) XVIII[e] siècle.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de quatre trèfles d'argent.



Daniel Dupleix, né à Orléans, épousa Marie-Anne Jars; il fut recteur de la Charité de Lyon de 1747 à 1748, puis échevin de cette ville en 1751 et 1752; il mourut le 7 décembre 1762.

Fer frappé sur : "Almanach de Lyon pour l'année 1752", (Librairie Scheuring).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 203).

MELIAND
(Berri) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix cantonnée aux 1 et 4, d'une aigle; aux 2 et 3, d'une ruche, le tout d'or.



Antoine-François Meliand, fils de Nicolas, conseiller au Parlement de Paris, et de Marie Petit, né le 10 mai 1670, fut successivement conseiller au Parlement de Paris, maître des requêtes, intendant de Pau en 1706, de Lyon en 1711, d'Amiens et de Lille en 1718 et enfin conseiller d'Etat en février 1721; il mourut à Paris le 17 mai 1747. Il avait épousé le 11 juillet 1697 Marie Le Bret de Flacourt.

Il avait rassemblé une bibliothèque bien choisie, dont le catalogue fut dressé après sa mort en 1747.

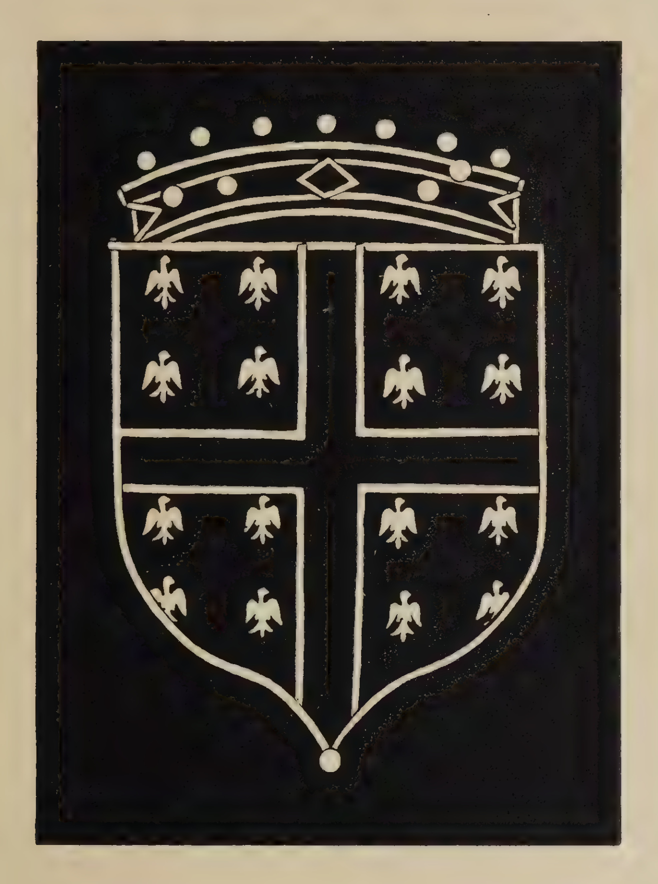
Fer frappé sur: "Histoire grecque", par Pierre de Marcassus. Paris, Rocolet, 1647. (Bibl. Nat., Rés. J 115). Ce fer, étant donnés son style (qui est nettement du XVIIe siècle) et la date de l'ouvrage sur lequel il est frappé, a dû appartenir primitivement au père d'Antoine-François, Nicolas, fils de Nicolas, président au Parlement de Paris, et de Marie Peteau, qui fut reçu conseiller au même Parlement le 20 août 1650, épousa Marie Petit le 19 septembre 1650 et mourut le 13 février 1696.

(Guigard, T. 2, p. 351, La Chenaye-Desbois, T. 13, col. 598 et Granges de Surgères, T. 3, col. 565).

MONTMORENCY (De)
(Ile-de-France) XVe-XVIe siècles.

CROIX CANTONNÉE
or, gueules.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur. Devise : "ΑΠΛΑΝΟΣ" ou "APLANOS".



1.



2.

Anne, premier duc de Montmorency, fils de Guillaume, baron de Montmorency,

gouverneur de l'Orléanais, et d'Anne Pot, né à Chantilly le 15 mars 1492, fut le filleul de la reine Anne de Bretagne et l'ami d'enfance du duc d'Angoulême, plus tard François Ier; il remplit au cours de sa vie les plus hautes fonctions et devint successivement gouverneur du Novarrais, premier gentilhomme de la chambre, maréchal de France en 1523, grand maître de la maison du roi, gouverneur du Languedoc et connétable le 10 février 1538; à cette époque il prit la direction de la politique étrangère et de l'administration intérieure aussi bien que des opérations militaires; disgracié en 1540, il se retira à Ecouen où il fit construire un magnifique château; il ne revint à la cour qu'en mars 1547, à



3.

l'avènement d'Henri II, qui lui confia tout le gouvernement et érigea sa baronnie de Montmorency en duché-pairie au mois de juillet 1551; à la mort d'Henri II (1559), il retomba en disgrâce et perdit sa charge de grand maître, qu'il ne reprit qu'à l'avènement de Charles IX (1560); le connétable de Montmorency forma alors avec le duc de Guise et le maréchal de Saint-André un triumvirat qui lutta contre le parti protestant; il mourut à Paris le 12 novembre 1567, des suites d'un coup de pistolet reçu au combat de Saint-Denis deux jours auparavant. Il avait épousé Madeleine de Savoie-Tende dont il eut neuf enfants.

Médiocre capitaine quoique très brave, homme d'Etat ayant de la méthode et de l'activité à défaut de grande valeur, personnage de mœurs austères et religieuses, le connétable de Montmorency aimait les lettres et forma une bibliothèque remarquable en son château de Chantilly.

Fer n° 1 frappé sur : " Dionis romanarum historiarum libri ". Lutetiæ, ex-off. R. Stephani, 1548. (Bibl. Nat., Rés. J. 192 bis, Livres exposés, n° 210).

Le fer n° 2 est frappé obliquement à chacun des angles de la reliure, de telle sorte que les quatre mots forment un losange.

Des fers semblables, placés de la même manière, mais plus petits (60×37 mill., pour les armes et 6×45 mill. pour les devises) se voient frappés sur : " Dionysii Alexandrini de situ orbis libellus". Lutetiæ, R. Stephanus, 1547. (Bibl. Nat., Rés. J. 1831, Vitr. n° 466).

Fer n° 3 frappé sur : " Appian Alexandrin historien grec. Des guerres des Rommains livres XI ". Lyon, Constantin, 1544. (Vente des 20-24 avril 1925, Ch. Bosse et F. Lefrançois, experts, n° 5).

Sur tous les volumes qui viennent d'être mentionnés, les armes et la couronne présentent des parties peintes.

(Guigard, T. 2. p. 366 et 367 et Hoefer).

MONTMORENCY (De)

(Ile-de-France) XVIe-XVIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE

or, gueules.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur. — Chiffre formé de la lettre H fleuronnée, surmontée d'une couronne à fleurs de lis et à feuilles d'acanthe alternées.



1.



2. 3.

Henri II, duc de Montmorency, fils d'Henri Ier, connétable de France et de

Louise de Budos, sa seconde femme, naquit à Chantilly le 30 avril 1595, et eut Henri IV pour parrain; créé dès 1612 amiral de France et de Bretagne et vice-roi de la Nouvelle-France, il épousa le 28 novembre 1612 Marie-Félice des Ursins dont il n'eut pas d'enfants; il succéda en 1613 à son père comme gouverneur du Languedoc, devint pair de France en 1614 et fut créé chevalier des ordres du Roi le 31 décembre 1619, après s'être battu très brillamment contre les protestants; il dut en 1626 céder sa charge d'amiral à Richelieu qui était jaloux de sa popularité, mais il reçut le bâton de maréchal de France en novembre 1630; mécontent contre Richelieu, il se laissa entraîner en 1632 par Gaston d'Orléans à lutter contre le ministre, qui le fit déclarer criminel de lèse-majesté. Condamné à la peine de mort et à la confiscation de ses biens par le Parlement de Toulouse, déchu de tous ses grades, honneurs et dignités, il fut décapité dans la cour du Capitole à Toulouse le 30 octobre 1632, malgré toutes les interventions de la noblesse entière de France et des souverains étrangers.

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire de la vie de Henry, dernier duc de Montmorency ", par S. du Cros. Paris, A. de Sommanville et A. Courbé, 1643, ouvrage dédié à la duchesse de Montmorency, sa veuve. (Bibl. Nat., Rés. 4° Ln 27 14696 - Vitrine n° 465).

Les fers n° 2 et 3 sont frappés alternativement aux angles des plats sur le même ouvrage.

(Guigard, T. 2, p. 368, La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 384 et Hoefer).

MONTMORENCY
(M. F. des Ursins, duchesse de)
(Rome) XVIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
sur parti I
or, gueules.

Parti : au I, d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur *(Montmorency)*; au II, bandé d'argent et de gueules de six pièces; au chef d'or, chargé d'une rose de gueules et soutenu d'une fasce en divise d'or chargée d'une anguille ondoyante en fasce d'azur *(Des Ursins)*.



Marie-Félice des Ursins, fille de Virginio, duc de Bracciano, et de Fulvia Peretti, née en 1600, épousa le 28 novembre 1612 Henri II, duc de Montmorency, maréchal de France, qui fut décapité à Toulouse en 1632, dont elle n'eut pas d'enfants; après le supplice de son mari, elle se retira au couvent de la Visitation de Sainte-Marie à Moulins; elle y prit l'habit de religieuse le 30 septembre 1657, devint supérieure du couvent et mourut le 5 juin 1666, léguant sa bibliothèque à cette communauté. Les volumes aux armes de cette duchesse sont des plus rares, la bibliothèque du couvent ayant été éparpillée et en partie détruite lors de la Révolution.

Fer frappé sur: "Théodoreti episcopi Cyri de Providentia orationes decem", Parisiis, Fr. Pelican, 1630.

(La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 384 et Granges de Surgères, T. 3, col. 667).

MONTMORENCY (De)
(Ile-de-France) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE
or, gueules.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur.



Léon de Montmorency, premier baron chrétien, seigneur de Courtalain, Boisruffin, Neuilly et autres lieux, fils de François, marquis de Fosseux (ou Fosseuse), et d'Isabelle de Harville de Palloiseau, naquit le 31 octobre 1663 et fut d'abord page de la chambre du roi (1679); il devint ensuite lieutenant général au gouvernement du pays Chartrain, capitaine au régiment du roi-infanterie, puis colonel du régiment de Forez en mars 1693; il quitta le service au commencement de 1704 et mourut le 20 mars 1750. Il avait épousé le 20 juin 1697 Marie-Madeleine-Jeanne de Poussemothe de l'Etoile de Montbriseul.

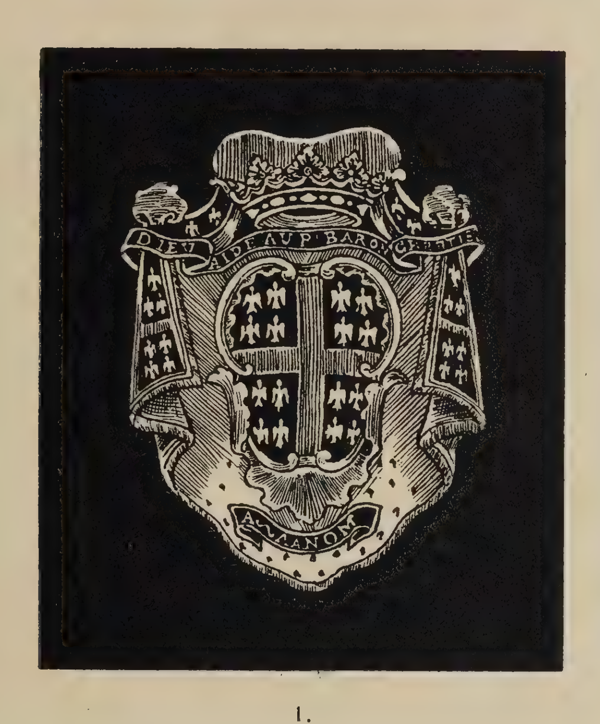
Fer frappé sur: " Recueil des contes du sieur de La Fontaine, les satyres de Boileau et autres pièces curieuses" Amsterdam, Verhœven, 1668. (Bibl, Nat., Rés. Ye 2260).

(La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 386 et Granges de Surgères, T. 3, col. 674).

MONTMORENCY (De) — CROIX CANTONNÉE

(Ile-de-France) XVIII[e] siècle. — or, gueules.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur. — Devises : "DIEU AIDE AU P. (premier) BARON CHRÉTIE(N)" et "ΑΠΛΑΝΟΣ".



1.

Anne-Léon I[er], baron de Fosseux (ou Fosseuse), premier baron de France et premier baron chrétien, appelé le baron de Montmorency, fils de Léon, lieutenant général au gouvernement du pays chartrain, et de Marie-Jeanne de Poussemothe de l'Etoile, naquit en 1705 et devint successivement brigadier de cavalerie en février 1743, capitaine-lieutenant des gendarmes de la reine en décembre 1744, maréchal de camp en mai 1745, lieutenant général le 10 mai 1748, chevalier des ordres du Roi le 2 février 1749, chevalier d'honneur de Madame Henriette et de Madame Adélaïde en octobre 1750, gouverneur de Salins en octobre 1752 et commandant en chef des provinces de Poitou et d'Aunis le 21 octobre 1771; il mourut à Paris le 26 août 1785. Il avait épousé en premières noces, le 11 décembre 1730, Anne-Marie-Barbe de Ville et en secondes noces,

le 23 octobre 1752, Marie-Madeleine-Gabrielle Charette de Montbert, veuve elle-même en premières noces de Louis de Sérent, marquis de Kerfilis, et en secondes noces d'Henri-François de Bretagne d'Avaugour, comte de Vertus. Sa bibliothèque était des mieux choisies et les volumes en étaient richement reliés.



2.

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire de la maison de Montmorenci ", par M. Desormeaux ". Paris, Desaint, 1768, 5 vol. (Vente de Kermaingant, 2° partie, février 1925, n° 1367).

Fer n° 2 " Description historique de Dunkerque ", par P. Faulconnier. Bruges, Van de Cappelle et A. Wydts, 1730. (Bibl. Nat., Rés. f° Lk 7 2552 - Livres exposés n° 243),

(Guigard, T. 2, p. 368. La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 387 et Granges de Surgères, T. 3, col. 672 à 683).

MONTMORENCY (De)
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
or, gueules.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur. Devise : " DIEU AIDE AU PREMIER BARON CHRÉTIEN ".



1.



2.

Anne-Léon II de Montmorency, marquis de Fosseux (ou Fosseuse), puis duc de Montmorency, fils unique d'Anne-Léon Ier, baron de Montmorency, lieutenant général, et d'Anne-Marie-Barbe de Ville, sa première femme, appelé d'abord le marquis de Fosseuse, naquit le 11 août 1731 ; d'abord menin du Dauphin et capitaine-lieutenant des gendarmes de la reine en mai 1745, il fut fait chevalier de Saint-Louis le 3 avril 1758 et promu brigadier de cavalerie en décembre 1761 et maréchal de camp en juin 1763. Il émigra à Munster lors de la Révolution et mourut dans cette ville le 1er septembre 1799. Il avait épousé en premières noces, le 27 janvier 1761, Marie-Judith de Champagne et en secondes noces Anne-Françoise-Charlotte de Montmorency-Luxembourg, qui lui apporta en dot le duché de Montmorency.

Fer n° 1 frappé sur : " L'Art de se connaître soi-même ", par Jacques Abbadie. La Haye, Neaulme, 1741. (Bibl. Nat. Rés. D ^{2} 5363).

Fer n° 2 frappé sur : " Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions... nouvellement établie à Troyes ", Troyes et Paris, Duchesne, 1756. (Librairie Eggimann), Ce fer existe aussi en un format plus grand : 57 × 49 mill. sur : " Commentaire des mémoires de M. le Comte de St-Germain ", Londres, 1780.

Fer n° 3 frappé sur : " Acte de notoriété donné par douze gentilshommes de la province de Normandie à MM. Le Marchant de Caligny le 3 Juin 1767 ". Paris, Hérissant, 1768. (Bibl. Nat., Rés. Lm 3 575 E).



3.



4.

Fer n° 4 frappé sur : " Les Amours des Dieux, ballet héroïque ". Paris, Vve Delormel et fils, 1757. (Bibl. Nat., Rés. Yf 725) et sur : " Histoire des conjurations, conspirations et révolutions célèbres... ", par Du Port du Tertre. Paris, 1757. (Bibl. de M. Jousselin).

(Guigard, T. 2, p. 368 et 369, La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 387 et 388 et Granges de Surgères, T. 3, col. 677 à 680).

MONTMORENCY

(A.-F.-C. de Montmorency-Luxembourg, duchesse de)
(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

CROIX CANTONNÉE
sur 1[er] écu
or, gueules.

Deux écus accolés : I, d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur *(Montmorency)*; II, de *Monmorency*, chargé en cœur d'un écu d'argent à un lion de gueules, armé et couronné d'or *(Luxembourg)*.



Anne-Françoise-Charlotte de Montmorency-Luxembourg, fille aînée d'Anne-François, brigadier d'infanterie, et de Louise-Pauline-Françoise de Montmorency-Luxembourg de Tingry, épousa le 6 octobre 1767, à Paris, Anne-Léon de Montmorency, II[e] du nom, dit le marquis de Fosseuse, maréchal de camp, décédé en 1799, dont elle fut la seconde femme et à qui elle apporta en dot le duché de Montmorency avec le titre de duc.

Fer frappé sur : "Nouveau Théâtre français". Paris, Prault 1740. (Bibl. du Comte C. de Gastines), et sur : "Almahide ou l'Esclave Reine", par M. de Scudéry. Paris, Courbé, 1660. (Bibl. de M. Jousselin).

(Guigard, T. I, p, 186, La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 388 à 392 et Granges de Surgères, T. 3, col, 680).

CHOISEUL-BEAUPRÉ (De)
(Champagne) XVIII[e] siècle.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux.



1.

Antoine-Clériadus de Choiseul-Beaupré, II[e] du nom, fils d'Antoine-Clériadus, comte de Choiseul, marquis de Beaupré, lieutenant général des armées du Roi, et d'Anne-Françoise de Barillon de Morangis, né le 28 septembre 1707, au château de Daillecourt, devint successivement docteur en théologie de la faculté de Paris, chanoine, grand archidiacre et vicaire général de Mende en 1733, aumônier du roi en janvier 1736, grand aumônier du roi de Pologne Stanislas et primat de Lorraine, à Nancy, en juillet 1742. Il fut nommé

archevêque de Besançon, prince du Saint-Empire en novembre 1754 et reçut l'abbaye de Saint-Bertin de Saint-Omer et le prieuré de Morteaux, au diocèse de Besançon. Créé cardinal-prêtre le 23 novembre 1761, il proposa, de concert avec l'archevêque de Rouen, les évêques de Châlons, d'Auxerre et de Nevers, quelques modifications à l'institut des Jésuites, dans le dessein sans doute de sauver ces religieux d'une ruine totale. Il mourut en son château de Gy, en Franche-Comté, le 7 janvier 1774.



2.

Fer n° 1 frappé sur : "Collection des procès-verbaux des assemblées générales du clergé". Paris, Desprez, 1767.

Fer n° 2 frappé sur un autre exemplaire publié par Desprez en 1770.

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 667 et 668, Granges de Surgères, T. 1, col. 811 à 821 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 465).

CHOISEUL-BEAUPRÉ (De)
(Champagne) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux.



Claude-Antoine-Clériadus de Choiseul-Beaupré, second fils de Charles-Marie, marquis de Choiseul-Beaupré, lieutenant général des armées et au gouvernement de Champagne, dans le département de Chaumont et de Vitry, et d'Anne-Marie de Bassompierre, né le 5 octobre 1733, épousa au château d'Harouël en Lorraine, le 1er septembre 1755, Diane-Gabrielle de la Baume, marquise de Montrevel, chanoinesse de Remiremont; d'abord guidon de gendarmerie (1739), puis chambellan et capitaine des gardes du corps du roi de Pologne, il fut nommé mestre de camp de cavalerie en juin 1753, lieutenant général des provinces de Champagne et de Brie en juillet 1755, maréchal de

camp en juin 1763, inspecteur général de la cavalerie en juin 1764 et lieutenant général en 1781. Arrêté pendant la Terreur, il fut décapité le 4 mai 1794. Il avait réuni une bibliothèque importante et un cabinet de curiosités.

Fer frappé sur : "Histoire de l'Académie française", par Pellisson. Paris, Coignard, 1729 (Vente Choppin, 1e partie, février 1920, n° 515). — Le même fer existe en un plus petit format: 50×40 mill., notamment sur : "Contes moraux" par Marmontel. Paris, Lesclapart, 1761, (Bibl. de M. Martinot à Troyes).

(De Mahuet et Des Robert, p, 62 et 63, La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 669 et 670 et Granges de Surgères, T. 1. col. 815 à 819).

CHOISEUL-BEAUPRÉ
(C.-E. de)
(Champagne) XVIII[e] siècle.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux.



1.

Claire-Elisabeth de Choiseul-Beaupré, dite de Sainte-Pélagie, fille d'Antoine, marquis de Choiseul-Beaupré, et d'Anne-Charlotte d'Yvetot de Marchéville, née le 6 mai 1720, se fit religieuse à l'abbaye de Sainte-Glossinde de Metz; elle passa en 1755 à Charenton en qualité de prieure perpétuelle, puis revint à

Metz comme abbesse de Sainte-Glossinde le 15 octobre 1761 ; elle dirigea cette abbaye jusqu'en 1792.



2.

Fers frappés sur le premier et le second plat de : " La parfaite oraison, ou la vraie manière de méditer et de prier avec fruit ", par le R. P. Claude-Robert Husson. Nancy, 1763, ouvrage dédié à Mme Claire-Elisabeth de Choiseul, abbesse de l'abbaye royale de Sainte-Glossinde de Metz. (Collection de M. J. Florange, à Sierck (Moselle).

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 664 et Granges de Surgères, T. 1, col. 817).

CHOISEUL-PRASLIN (De)
(Champagne) XVIIIe siècle.

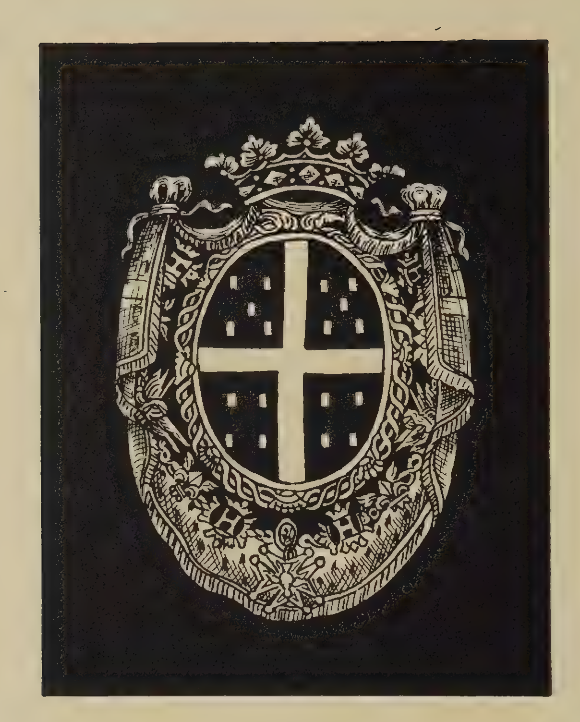
CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux.



1.

César-Gabriel de Choiseul, comte de Chevigny et de la Rivière, vicomte de Melun, puis duc de Praslin, fils d'Hubert de Choiseul-la-Rivière, brigadier des armées, et d'Henriette-Louise de Beauveau, sa seconde femme, naquit à Paris le 14 août 1712 et porta d'abord le titre de comte de Choiseul; sous-lieutenant en 1733, il fut nommé brigadier le 20 février 1743, maréchal de camp le 28 avril de l'année suivante, lieutenant général des armées le 10 mai 1748 et lieutenant général en Dauphiné; il dut quitter le service des armes pour raisons de santé et fut envoyé en décembre 1758 comme ambassadeur extraordinaire à Vienne à la place de son parent, le duc de Choiseul-Stainville; de retour à Paris en 1760, il entra au ministère comme secrétaire d'Etat aux affaires étrangères le 12 octobre 1761. Louis XV le créa chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 1er janvier 1762 et duc de Praslin, pair de France, le 2 novembre de la même année; le 26 du même mois, il lui confiait la lieutenance générale de Bretagne; l'Académie des sciences le reçut comme membre honoraire en janvier 1770.



2.



3.

Le duc de Praslin passa au département de la marine le 7 avril 1766, mais il fut disgracié en même temps que le duc de Choiseul le 24 décembre 1770 et exilé dans sa terre de Praslin; il mourut à Paris le 15 novembre 1785. Il avait épousé le 30 avril 1732, à Paris, Anne-Marie de Champagne-la-Suze.



4.

Fer n° 1 frappé sur un " Etat abrégé de la Marine du Roy. Année 1767", manuscrit daté de 1767. (Librairie Rahir, cat. de janvier 1920, n° 221).
Fer n° 2 frappé sur : " Traité des maladies des gens de mer", par Poissonnier Despierres. Paris, Lacombe, 1767.
Fer n° 3 frappé sur un " Almanach royal, année 1769 ".
Fer n° 4 frappé sur : " Le Théâtre de Monsieur Quinault", Paris, Compagnie des libraires, 1739,5 vol. (Vente E*** F***, des 9-14 février 1922, Leclerc expert, n° 91).

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 679, Granges de Surgères, T. 1, col. 811 à 823 et Hoefer).

CHOISEUL

(M.-E. Rouillé du Coudray, comtesse de)
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
sur Ier écu
azur, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux *(Choiseul)*; II, de gueules à trois mains senestres d'or; au chef du même, chargé de trois molettes de gueules *(Rouillé)*.



Marie-Eugénie Rouillé, fille d'Hilaire II, marquis du Coudray, maréchal de camp, et de Marie d'Abadie, sa deuxième femme, née en 1760, épousa le 28 juillet 1777 Michel-Félix-Victor, comte de Choiseul-Daillecourt, capitaine au régiment des cuirassiers.

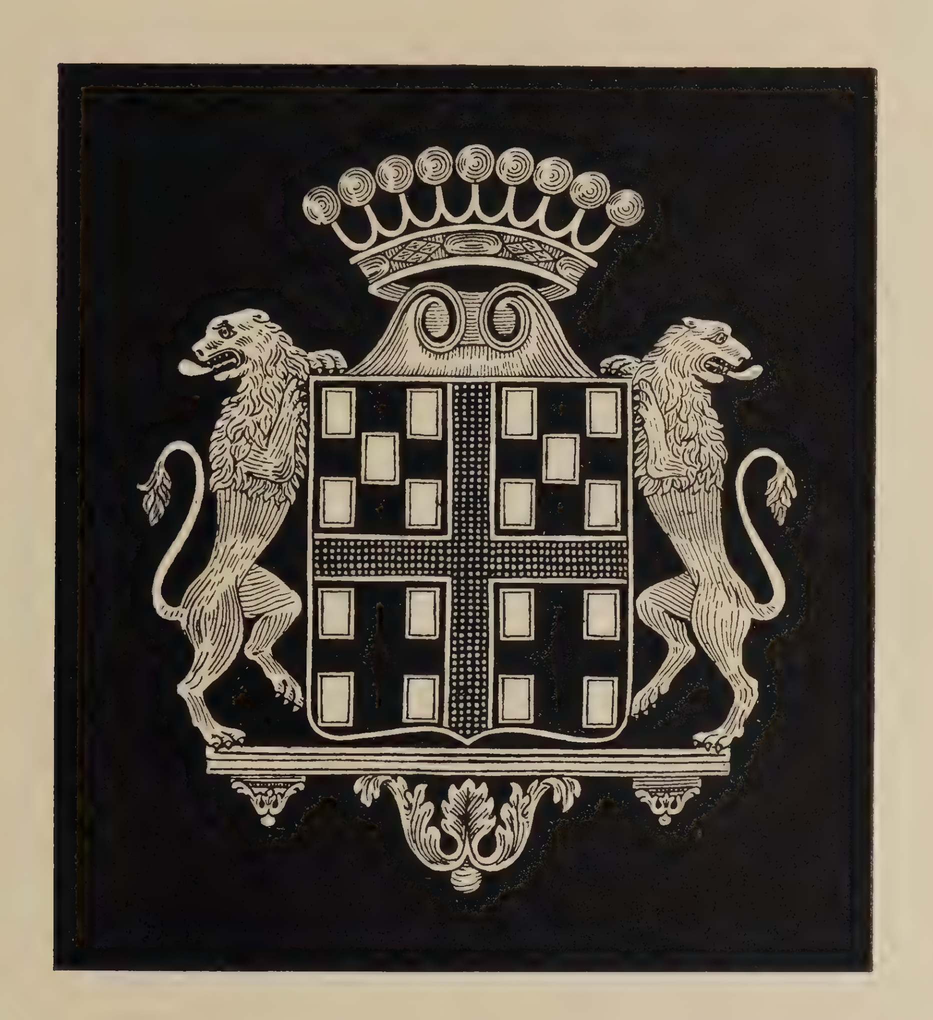
Fer frappé sur : " Quatre sonates pour la harpe dédiées à Madame la Comtesse de Choiseul d'Aillecourt par Cousineau fils ". Paris, Cousineau, s. d. (Bibl. Nat., Rés. Vm 7 359).

(La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 795 et Granges de Surgères, T. 1, col. 821).

CHOISEUL-DAILLECOURT (De)
(Champagne) XIXe siècle.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux.



Marie-Gabriel-Eugène-Ferdinand, comte de Choiseul-Daillecourt, fils d'Augustin-Louis-Hilaire-Eugène et d'Aimée-Constance de Tulle de Villefranche, naquit en 1825 et fut officier d'infanterie ; il épousa en 1857 Jeanne-Virginie de Talleyrand-Périgord et mourut en décembre 1887.

(G. Révérend. Annuaire de la noblesse, 1892, p. 327).

CHOISEUL-STAINVILLE (De)
(Champagne) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
sur écartelé 1 et 4
azur, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux *(Choiseul)*; aux 2 et 3, d'or à la croix ancrée de gueules *(Stainville)*.



Léopold-Charles de Choiseul, second fils de François-Joseph II, marquis de Stainville, baron de Beaupré, ambassadeur du duc François de Lorraine, et de Françoise-Louise de Bassompierre, frère du ministre de Louis XV, né le 8 décembre 1724 au château de Lunéville, devint vicaire général de Mgr de Choiseul-Beaupré, évêque de Châlons-sur-Marne, son cousin, abbé de Saint-Arnould de Metz en juin 1757, évêque d'Evreux le 14 mai 1758, archevêque d'Albi le 5 avril 1759, abbé de Jovilliers, au diocèse de Toul, prieur de Reuil, au diocèse de Meaux, grand prévôt de Remiremont, puis il fut transféré au siège de Cambrai le 19 mai 1764, avec les titres de duc de Cambrai, comte du Cambrésis et de prince du Saint-Empire; il mourut le 11 septembre 1774, à Moulins, en se rendant aux eaux de Vichy, laissant une belle bibliothèque reliée en maroquin pour la plus grande partie et une riche galerie de tableaux.

Fer frappé sur : " Il Calloandro, atta volta di Gio. Marcaindrès ". Venetia, 1652.
Nous trouverons un peu plus loin d'autres fers de ce prélat, comme archevêque de Cambrai. Celui-ci est le fer de Mgr de Choiseul, en tant qu'abbé, avant son élévation à l'épiscopat.

(Guigard, T. 1, p. 257, La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 663, Granges de Surgères, T. 1, col. 815 à 821 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 4, 169 et 354).

CHOISEUL (De)
(Champagne) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux.



Fer frappé sur : "École de cavalerie", par M. de la Guérinière. Paris, 1751. (Bibl. Nat., Rés. Tg 19 53 B).

CHOISEUL-STAINVILLE (De)
(Champagne) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE
sur écartelé 1 et 4
azur, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billettes du même, cinq à chaque canton, posées en sautoir *(Choiseul)* ; aux 2 et 3, d'or à la croix ancrée de gueules *(Stainville)*.



1.



2.

François-Joseph II de Choiseul, baron de Beaupré, puis marquis de Stainville, fils de François-Joseph Ier, baron de Beaupré, gouverneur de Saint-Domingue, et de Nicole de Stainville, né vers 1695, épousa en 1717 Françoise-Louise de Bassompierre, dame d'honneur de la duchesse de Lorraine ; il fut nommé par le duc de Lorraine envoyé extraordinaire en Angleterre en 1725, puis en France en 1726 ; il devint ensuite grand chambellan du grand-duc de Toscane, conseiller actuel intime d'Etat de l'empereur Charles VI, chevalier de la Toison d'or le 26 décembre 1753 et mourut à Paris le 27 novembre 1769. Le comte de Stainville, oncle maternel du baron de Beaupré, l'avait institué son héritier universel, à charge pour ce dernier de porter le nom et les armes des Stainville.

Fer n° 1 frappé sur : " Histoire générale de tous les peuples du monde ", par l'abbé Lambert. Paris, Prault, 1750. (Bibl. du Dr Olivier).
Fer n° 2 frappé sur le dos de : " Faramond, roman ", par le marquis de Surgères, d'après La Calprenède. Paris, Banche, 1753, 4 vol.

(La Chenaye-Desbois, T. 5. col. 662 et Granges de Surgères, T. 1, col. 814 et 820).

VALENCE (Ville de)

CROIX CHARGÉE
gueules, argent, azur.

De gueules à la croix d'argent, chargée d'une tour d'azur. Devise : " UNGUIBUS. ET. ROSTRO".



La devise de la ville de Valence, chef-lieu actuel du département de la Drôme, se rapporte aux deux griffons qui servent de supports au blason.

(Tausin. Les Devises des villes de France, p. 382).

ROUVROY DE SAINT-SIMON (De)
(Vermandois) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX CHARGÉE
sur écartelé 1 et 4
sable, argent, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, de sable à la croix d'argent, chargée de cinq coquilles de gueules *(Rouvroy)*; au 2 et 3, échiqueté d'or et d'azur; au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or *(Vermandois)*.



Claude de Rouvroy de Saint-Simon, fils de Titus-Eustache, marquis de Saint-Simon, brigadier d'infanterie, et de Claire-Eugénie d'Hauterive, né le 20 septembre 1695, fut pourvu de l'abbaye de Jumièges, au diocèse de Rouen, le 20 janvier 1716. Nommé évêque-comte de Noyon, pair de France, le 22 juillet 1731, il fut transféré à Metz le 1er septembre 1733 et comme tel devint prince du Saint-Empire, tout en restant pair de France au titre d'ancien évêque de Noyon. Il mourut à Metz le 29 février 1760.

Fer frappé sur un volume appartenant au marquis de Campou-Grimaldi-Régusse.

(La Chenaye-Desbois, T. 17, col. 840, Granges de Surgères, T. 4, col. 117 et 119 et le P. Jean, Les Evêques et Archevêques de France, p. 327 et 409).

WALL

(Angleterre) XVIIIᵉ siècle.

CROIX CHARGÉE
or, sable, or.

D'or à la croix de sable, chargée de cinq lionceaux d'or. Devise : "AUT CÆSAR. AUT NULLUS".



Barthelémy (ou Balthazar)-François Wall, seigneur des Menus et autres lieux, fils d'Olivier et de Geneviève de Requiston, entra dans l'armée, fut nommé lieutenant au régiment des gardes-françaises et reçut le 21 janvier 1735 le gouvernement des ville et château de Ham en Picardie; il mourut en octobre 1754.

Fer frappé sur une "Bibliothèque Françoise ou histoire de la littérature Françoise... par M. l'abbé Goujet". Paris, Mariette, 1744, in-12. (Collect. Bouland).

(Dʳ Bouland. Bulletin du Bibliophile. 1913. p. 564 à 566, La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 971 et Granges de Surgères, T. 4, col. 498).

L'ISLE DU GAST (De)
(Maine) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX FRETTÉE
gueules, argent, azur.

De gueules à la croix d'argent frettée d'azur.



Benjamin de l'Isle du Gast, né en 1689 à l'Isle du Gast, au diocèse du Mans, devint chanoine de Notre-Dame de Chartres, puis évêque de Limoges en janvier 1730, où il mourut le 5 septembre 1739.

Fer frappé sur : " Breviarium Lemovicense ". Paris, Barbou, 1736. (Bibl. municipale de Chartres, n° 15.641 — 245 L).

(D'Armancourt, p. 148 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 115).

MONTMORENCY-
BOUTTEVILLE (De)
(Ile-de-France) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur
or, gueules, argent.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur, avec, en cœur, un écu d'argent au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée et fourchée, passée en sautoir *(Montmorency-Luxembourg)*; au lambel d'argent à trois pendants posé en chef de l'écu.



Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, duc de Châtillon-sur-Loing, comte souverain de Luxe, troisième fils de François-Henri, maréchal de France, et de Madeleine-Charlotte-Bonne-Thérèse de Clermont-Tonnerre de Luxembourg, duchesse de Piney, princesse de Tingry, naquit en 1664, servit dans l'armée, où il fut nommé brigadier en août 1692 et obtint l'érection en duché de sa seigneurie de Châtillon-sur-Loing, en Gâtinais, par lettres patentes de février 1696. Il épousa le 6 mars de la même année Marie-Anne de la Trémoille, marquise de Royan, et mourut à Paris le 28 octobre 1731.

Ou son fils Charles-Paul-Sigismond, duc de Châtillon, puis de Boutteville (1736), marquis de Royan, comte de Hallot et d'Olonne, né le 20 février 1697, qui fut gouverneur des pays de Maine, Perche et comté de Laval et lieutenant général des armées. Il épousa en premières noces, le 3 juillet 1713, Anne-Catherine-Eléonore Le Tellier, et en secondes noces, le 19 avril 1717, Anne-Angélique de Harlus de Vertilly, et mourut à Paris le 26 mars 1785.

Fer frappé sur un ouvrage de la bibliothèque du Comte Jean de Sevin et sur un ouvrage de la bibliothèque universitaire de Lille, fonds Agache, n° 46.

(La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 392 et 393 et Granges de Surgères, T. 3, col. 669, 672, 682 et 683).

MONTMORENCY-
BOUTTEVILLE (De)
(Ile de France) XVIIe-XVIIIe siècles

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur
or, gueules, argent.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur, avec, en cœur, un écu d'argent au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée et fourchée, passée en sautoir *(Montmorency-Luxembourg).*



Fer de Charles-Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, duc de Châtillon, puis de Boutteville (1697-1785), dont nous avons donné la notice biographique à la planche précédente.

Il est frappé sur : "Histoire des rois de Pologne et du gouvernement de ce royaume...", par Monsieur M*** (Pierre Massuet). Amsterdam, L'Honoré, 1733. (Vente Carton, 19 décembre 1925, Ch. Bosse expert).

MONTMORENCY-LUXEMBOURG (De)
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur
or, gueules, argent.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur *(Montmorency)*, avec, en cœur, un écu d'argent au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée et fourchée, passée en sautoir *(Luxembourg)*.



1.

Charles-François-Frédéric II de Montmorency-Luxembourg, duc de Piney-Luxembourg, connu sous le nom de maréchal de Luxembourg, était le fils de Charles-François-Frédéric Ier, lieutenant général, et de Marie-Gillonne de Gilliers de Clerambault et naquit le 31 décembre 1702; il porta d'abord le titre de duc de Montmorency, devint gouverneur de Normandie et pair de France à la mort de son père, en août 1726, colonel du régiment de Touraine en 1728, maréchal de camp en 1738, chevalier des ordres du Roi le 1er janvier 1744, lieutenant général la même année, capitaine de la 3e compagnie des



2.



3.

gardes du corps en juillet 1750 et enfin maréchal de France le 21 février 1757; il mourut à Paris le 18 mai 1764, après avoir successivement épousé en 1724



4.



5.

Marie-Sophie-Emilie-Honorate Colbert de Seignelay et le 29 juin 1750 Madeleine-Angélique de Neufville de Villeroy, veuve de Joseph-Marie, duc de Boufflers.

Fer n° 1 frappé sur : " Cantatilles françoises dédiez à Mgr. le duc de Luxembourg. mises en musique par M. Lemaire ". Paris, Vve Boivin, Le Clerc, s. d. (Bibl. Nat., Rés. Vm 7, 163).

Le fer n° 2 ; qui existe aussi en réduction, 55×50 mill., se voit frappé dans ce dernier format sur : " Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de France sous les règnes de Henri III, de Henri IV, sous la régence de Marie de Médicis et sous Louis XIII", Paris, Didot, 1756, 2 vol. (Bibl. du Baron O. de Chefdebien) et sur " Le Siècle de Louis XIV", publié par M. de Francheville. Berlin, Henning, 1761. (Bibl. de M. Jousselin).



6.

Fer n° 3 frappé sur : " Les surprises de l'amour, divertissement en deux actes. Les paroles sont de M. Bernard, la musique de M. Rameau ", manuscrit de 1757. (Bibl. Nat. Rés. Vm,2 885).

Fer n° 5 frappé sur : " Abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne ", par Desormeaux. Paris, Duchesne, 1758-1759, 5 vol., ouvrage dédié au maréchal. (Librairie Rahir, cat. de janvier 1920, n° 186.)

Fer n° 6 frappé sur un : " Atlas. Places de la Normandie". (Archives du Ministère de la Guerre. Documents statistiques, n° 990). Ce fer existe aussi en plus petit : 63×51 mill.

(Guigard, T. 2, p. 369, La Chenaye-Desbois. T. 14, col. 391 et 392 et Granges de Surgères, T. 3, col. 672 à 679).

MONTMORENCY-LUXEMBOURG

(M.-A. de Neufville de Villeroy, duchesse de)
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur sur 1er écu
or, gueules, argent.

Deux écus accolés : I, d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur, avec, en cœur, un écu d'argent au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée et fourchée, passée en sautoir *(Montmorency-Luxembourg)*; II, d'azur au chevron d'or, accompagné de trois croix ancrées du même *(Neufville de Villeroy)*.



Madeleine-Angélique de Neufville de Villeroy, fille de Nicolas VI, gouverneur du Lyonnais, et de Marguerite Le Tellier de Louvois, née en octobre 1707, épousa en premières noces, le 15 septembre 1721, Joseph-Marie, duc de Boufflers, lieutenant général, gouverneur de Beauvais; elle fut nommée dame du palais de la reine le 15 février 1734; devenue veuve, le 2 juillet 1747, elle se remaria le 29 juin 1750 avec Charles-Anne-François-Frédéric de Montmorency, duc de Piney-Luxembourg, dit le maréchal de Luxembourg, maréchal de France, décédé en 1764; elle survécut à son second mari jusqu'en janvier 1787. Ce fut elle qui accueillit Jean-Jacques Rousseau à Montmorency.

Fer frappé sur un "Corneille" de 1764. (Vente Ripault, janvier 1924, n° 385). Ce fer existe aussi en un format plus grand.

(La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 935 et 936 et Hoefer).

MONTMORENCY-LUXEMBOURG

(M.-S.-E.-H. Colbert de Seignelay, duchesse de)
(Ile-de-France) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur sur 1er écu
or, gueules, argent.

Deux écus accolés : I, d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur, avec, en cœur, un écu d'argent au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée et fourchée, passée en sautoir *(Montmorency-Luxembourg)*; II, écartelé : aux 1 et 4 d'or à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'azur, chargée sur l'estomac d'un écusson écartelé aux a et d, de gueules au gonfanon d'argent *(Werdenberg)*; aux b et c, d'argent à la bande vivrée de sable *(Heiligenberg)*; les dits 1er et 4e quartiers entourés d'une bordure nébulée d'argent et d'azur *(Fürstenberg)*; aux 2 et 3, contre-écartelé, aux 1 et 4 d'argent au lion de gueules, armé, lampassé et couronné d'or *(Goyon de Matignon)*; au 2, d'azur à trois fleurs de lis d'or; au lambel d'argent en chef et au bâton péri en bande du même *(Orléans-Longueville)*; au 3, d'azur à trois fleurs de lis d'or; au bâton péri en bande de gueules *(Bourbon-Saint-Pol)*; sur le tout, d'or à la couleuvre d'azur posée en pal *(Colbert)*.



Marie-Sophie-Emilie-Honorate Colbert, marquise de Seignelay, comtesse de

Tancarville et dame de Gournay, fille de Marie-Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, maître de la garde-robe et brigadier des armées, et de Marie-Louise-Maurice de Furstenberg, née en 1712, fut la première femme de Charles-François, II[e] du nom, duc de Piney-Luxembourg, maréchal de France, décédé en 1764, qu'elle avait épousé en 1724; elle mourut à Paris le 29 octobre 1747.

(Guigard, T. I, p. 187, La Chenaye-Desbois, T. 6, col. 26 et Granges de Surgères, T. 3, col. 674).

MONTMORENCY-
LUXEMBOURG (De)
(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur
or, gueules, argent.

D'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur avec, en cœur, un écu d'argent au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée et fourchée, passée en sautoir *(Montmorency-Luxembourg).*



Anne-François de Luxembourg, duc de Montmorency, baron de Jaucourt en Champagne, comte de Tancarville et de Gournay, en Bray, marquis de Seignelay, fils de Charles-François, II[e] du nom, appelé le maréchal de Luxembourg, et de Marie-Sophie-Emilie-Honorate Colbert de Seignelay, sa premiére femme, naquit le 9 décembre 1735 et fut fait successivement colonel au régiment

de Touraine le 1er février 1749, brigadier d'infanterie le 22 juillet 1758, chevalier de Saint-Louis le 7 janvier 1759 et capitaine des gardes du corps en survivance le 12 décembre de la même année. Il mourut à l'armée du Bas-Rhin le 22 mai 1761. Il avait épousé le 7 février 1752 Louise-Françoise-Pauline de Montmorency-Luxembourg, sa cousine.

Fer frappé sur : "Traité du blason", par Dupuy Demportes. Paris, Jombert. 1754. (Bibl. de Chartres n° 4413-15 C).

(La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 392 et Granges de Surgères, T. 3, col. 675 à 678).

MONTMORENCY-LUXEMBOURG

(L.-F.-P. de Montmorency-Luxembourg, duchesse de)
(Ile-de-France) XVIIIe-XIXe siècles.

CROIX CANTONNÉE

avec écu en cœur sur Ier écu
or, gueules, argent.

Deux écus semblables accolés : d'or à la croix de gueules, cantonnée de seize alérions d'azur, avec, en cœur, un écu d'argent au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée et fourchée, passée en sautoir *(Montmorency-Luxembourg)*.



I.

Louise-Françoise-Pauline de Montmorency-Luxembourg, fille unique de Charles-François-Christian, prince de Tingry, lieutenant général des armées et au gouvernement de Flandre et de Hainaut, et d'Anne-Sabine Olivier de Senozan, sa première femme, naquit en janvier 1734, épousa le 7 février 1752 Anne-François de Montmorency-Luxembourg, duc de Montmorency, marquis de Seignelay, brigadier d'infanterie, son cousin, qui mourut à l'armée en mai 1761, et se remaria le 14 avril 1764 avec Louis-François-Joseph, dit le prince de Montmorency-Logny, brigadier des armées; elle mourut en 1818.

Fer n° 1 frappé sur: " Histoire de l'âme des bêtes ". Amsterdam, Changuion, 1749. (Bibl. municipale de Chartres, n° 18257).



2.

Fer n° 2 frappé sur un ouvrage de la même bibliothèque côté 38148 - 84 M.

(D'Armancourt, p. 192 et 193, La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 392, 395 et 401 et Granges de Surgères, T. 3, col. 675).

MONTMORENCY-
LUXEMBOURG (De)
(Ile-de-France) XVIII[e] siècle.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur
or, gueules, argent.

D'or à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur, avec, en cœur, un écu d'argent au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée et fourchée, passée en sautoir *(Montmorency-Luxembourg)*. Devise : "DIEU AIDE AV PREMIER BARON CHRETI" (EN).



1.

Anne-Charles-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, duc de Luxembourg, premier baron chrétien, marquis de Royan, fils de Charles-Anne-Sigismond, duc d'Olonne et de Châtillon-sur-Loing, lieutenant général, et de Marie-Etiennette de Bullion de Fervaques, sa première femme, né à Paris le 15 octobre 1737, fut nommé colonel des grenadiers de France le 24 août 1758, puis du régiment de Montmorency, ensuite Hainaut, en juin 1761, brigadier des armées, lieutenant général d'Alsace le 12 décembre 1781, capitaine des gardes du corps, maréchal de camp et pair de France. En 1789, il représenta aux Etats généraux la noblesse de la sénéchaussée du Poitou, fut élu président de la chambre de la noblesse le 12 juin 1789 et donna sa démission de député le

20 août suivant. Il émigra en 1791 et commanda en second l'armée des princes, puis il se retira en Portugal où il mourut à Lisbonne le 13 octobre 1803. Le duc de Montmorency faisait partie de la franc-maçonnerie et en était l'administrateur général.



2.

Fer n° 1 frappé sur un recueil de pièces sur le Grand-Orient de France, daté de 1775. (Bibl. Nat., Rés. H 705).

Fer n° 2 frappé sur : "Ordonnance de Mgr le duc de Montmorency-Luxembourg, duc de Luxembourg et de Chatillon sur Loing, pair et premier baron chrétien de France, maréchal des camps et armées du Roi, lieutenant-général de la province d'Alsace, colonel du corps des chevaliers de l'Arc de la ville de Paris, portant réglement sur l'administration et servant de statuts au dit corps". Paris, 1786. (Bibl. Nat., Rés. F 1119).

(La Chenaye-Desbois, T. 14, col. 393, Granges de Surgères, T. 3, col. 678 à 683 et Robinet, p. 578).

CHOISEUL-GOUFFIER (De)
(Champagne) XVIIIe-XIXe siècles.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur
azur, or, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq à chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre à chaque canton de la pointe, posées deux et deux *(Choiseul)*, avec, en cœur, un écu d'or à trois jumelles de sable *(Gouffier)*.



Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul, comte de Choiseul-Beaupré, fils de Marie-Gabriel-Florent, lieutenant général des provinces de Champagne et de Brie, et de Marie-Françoise Lallemant de Betz, né à Paris le 28 septembre 1752, devint capitaine de cuirassiers, puis mestre de camp d'infanterie. Le 23 septembre 1771, à 19 ans, il épousa Marie de Gouffier, l'héritière de cette maison, et prit le titre de comte de Choiseul-Gouffier. L'abbé Barthélemy lui ayant communiqué le goût des antiquités, il s'embarqua sur l'*Atalante*, au mois de mars 1776, pour effectuer un voyage dans la Grèce et le Levant. A son retour en France, il fit imprimer dès 1782 le fruit de ses recherches sous le titre de " Voyage pittoresque de la Grèce", dont, deux ans auparavant, quelques fragments communiqués à plusieurs membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui avaient ouvert les portes de cette compagnie, et le 26 février 1784 il entrait à l'Académie française. La même année, à l'âge de 32 ans, Louis XVI l'envoya comme ambassadeur auprès de la Porte, où il protégea l'influence et les intérêts français, mais en 1792, décrété d'accusation, il quitta Constantinople

pour se retirer en Russie où il fut bien accueilli par l'impératrice Catherine II. La faveur dont il jouissait à la cour de Russie s'accrut encore sous le règne de Paul Ier, qui le nomma conseiller intime impérial et directeur de l'Académie des arts et de toutes les bibliothèques impériales. En 1802, il rentra à Paris et y vécut dans la retraite. A la Restauration, devenu pair de France, ministre d'Etat, lieutenant général et membre du conseil privé, il épousait en secondes noces, le 5 novembre 1816, la princesse Hélène de Bauffremont. Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 20 juin 1817, aux eaux d'Aix-la-Chapelle, âgé seulement de 64 ans, laissant une belle collection d'antiquités.

Le graveur du fer a représenté par erreur trois fasces au lieu de trois jumelles sur l'écu placé en cœur.

(Comte de Neufbourg, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1922, p. 5 à 9, La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 669, Granges de Surgères, T. I, col. 821 et 822 et Hoefer).

CHOISEUL-STAINVILLE (De)

(Champagne) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE

avec écu en cœur

azur, or, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billettes du même, cinq à chaque canton, posées en sautoir *(Choiseul)*, avec, en cœur, un écu d'or à une croix ancrée de gueules *(Stainville)*.



1.

Etienne-François de Choiseul-Stainville, duc de Choiseul, fils de François-Joseph II, marquis de Stainville, baron de Beaupré, ambassadeur du duc François de Lorraine, et de Françoise-Louise de Bassompierre, naquit le 28 juin 1719 et porta d'abord le nom de comte de Stainville ; il fut nommé colonel en juin 1743, brigadier en août 1746, gouverneur de Mirecourt en mars 1748 et maréchal de camp en décembre de la même année. Grâce à la protection de Madame de Pompadour, il fut envoyé comme ambassadeur à Rome en novembre 1753, puis à Vienne en avril 1757. Il fut créé chevalier du Saint-Esprit le 1er janvier



2.



3.



4.

1756, duc héréditaire le 25 août 1758 et pair de France le 10 décembre suivant, après avoir été appelé à prendre la direction des affaires étrangères au mois



5.

de novembre de la même année. Choiseul, qui avait été promu lieutenant général en 1759, obtint la charge de surintendant général des postes et relais de France en août 1760, passa au ministère de la guerre en janvier 1761 et joignit au portefeuille de la guerre celui de la marine le 14 octobre 1761. Chevalier de la Toison d'or en décembre 1761, colonel général des Suisses et Grisons



6.



7.



8.

le 27 février 1762, gouverneur de Touraine et d'Amboise, grand bailli d'Haguenau, gouverneur et grand bailli du pays des Vosges, Choiseul échangea



9.

avec son cousin la marine pour reprendre les affaires étrangères le 7 avril 1766, et garda ce ministère jusqu'au 24 décembre 1770, date à laquelle Madame Du Barry, qu'il avait méprisée, parvint à le faire disgracier et exiler dans sa terre de Chanteloup en Touraine. Choiseul, qui était aussi un amateur distingué, mourut à Paris le 8 mai 1785, après avoir réuni une bibliothèque importante et bien reliée. Il avait épousé le 14 décembre 1750 Louise-Honorine Crozat du Châtel, dont il n'eut pas d'enfants.

Fer n° 1 frappé sur : "Oronoko ou le prince nègre", par de la Place. Londres et Paris, Vente, 1759. (Librairie Ch. Bosse).

Fer n° 2 frappé sur : " Liste générale des postes de France, dressée par ordre de Mgr Estienne de Choiseul, duc de Stainville..., corrigée pour le 1er janvier 1762 ". Paris, Jaillot, s. d.

Fer n° 3 frappé sur : " Etat militaire de France pour 1762 ". (Bibl. de M. de Boehtlingk).



10.

Fer n° 4 frappé sur : " Silvie, opéra en trois actes, représenté par l'Académie royale de musique le 18 novembre 1766 ", par Mrs Berton et Trial... Paris, Trial, de la Chevardière, s. d. (Bibl. Nat., Rés. Vm 2 144).

Fer n° 5 frappé sur : " Recueil d'antiquités dans les Gaules ", par M. de la Sauvagère. Paris. Hérissant le fils, 1770. (Bibl. Nat., Rés. 4° Lj 1 31).

Fer n° 6 frappé sur : " Quel fut l'état des personnes en France sous la première et la seconde race de nos rois ? " par M. l'abbé de Gourcy. Paris, Desaint, 1769. (Vente de Béarn, 2e partie, 1920, n° 70).

Fer n° 7 frappé sur : " Etat militaire de France pour 1769 ". Paris, Guillyn, 1769. (Bibl. de la ville de Périgueux, fonds Saint-Astier).

Fer n° 8 frappé sur : " L'Histoire du règne de Charles-Quint " par Robertson. Amsterdam, et Paris, Saillant, 17⁄1.



11.

Fer n° 9 frappé sur un manuscrit intitulé : " Traité concernant la manutention générale du trésorier du régiment des Gardes-Suisses ", armes mosaïquées. (Vente de Béarn, 2e partie, 1920, n° 411).

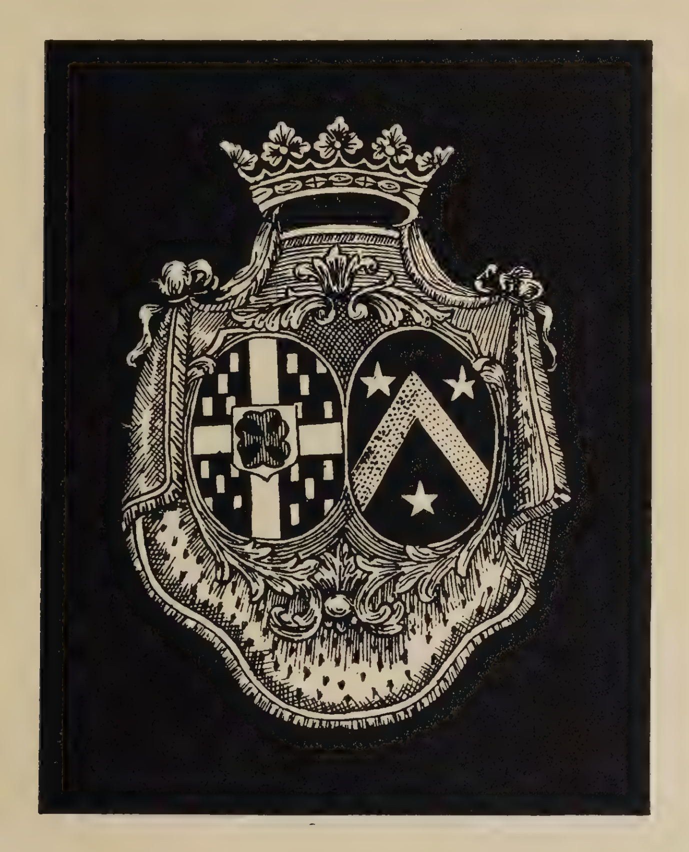
Le fer n° 10 se rencontre aussi sans l'entourage, notamment sur un " Almanach royal pour l'année 1775 ". (Librairie Rahir, janvier 1920).

(De Mahuet et Des Robert, p. 60 et 61, La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 663 et 664 et Granges de Surgères, T. 1, col. 812 à 823).

CHOISEUL-STAINVILLE
(L.-H. Crozat du Châtel, duchesse de)
(Languedoc) XVIIIe-XIXe siècles.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur sur Ier écu
azur, or, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billettes du même, cinq à chaque canton, posées en sautoir, avec, en cœur, un écu d'or à une croix ancrée de gueules *(Choiseul-Stainville)* ; II, de gueules au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles du même *(Crozat)*.



1.

Louise-Honorine Crozat du Châtel, seconde fille de Louis-François, marquis du Châtel, lieutenant général des armées du Roi, et de Marie-Thérèse-Catherine Gouffier d'Heilly, née à Paris en 1735, épousa le 14 décembre 1750 Etienne-François de Choiseul-Stainville, plus tard ministre de Louis XV. Très dévouée à son mari, qui avait laissé d'immenses dettes, elle sacrifia le reste de sa

fortune pour les payer et se retira au couvent des Dames Récollettes, un des plus pauvres de Paris; elle mourut en 1802.

Comme son mari, elle aimait beaucoup les livres et protégeait les savants et les gens de lettres.



2.

Fer n° 1 frappé sur: " Ordre des cérémonies qui doivent être observées pour la bénédiction d'une cloche en l'église Saint-Eustache, laquelle sera nommée par Mgr le Duc de Choiseul et par Mme la D^sse de Choiseul, le 21 février 1770". Paris, Lambert, 1770. (Bibl. Nat., Rés. B. 13881).

Fer n° 2 frappé sur: " Les Amusements de Chanteloup ". (Collection de Neufbourg).

(De Mahuet et Des Robert, p. 61 et La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 664).

GRAMONT
(B. de Choiseul-Stainville, duchesse de).
(Champagne) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur sur 1er écu
azur, or, or.

Deux écus accolés : I, d'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billettes du même, cinq à chaque canton, posées en sautoir, avec, en cœur, un écu d'or à une croix ancrée de gueules *(Choiseul-Stainville)* ; II, écartelé : au 1, d'or au lion d'azur, armé et lampassé de gueules *(Gramont)* ; aux 2 et 3, de gueules à trois flèches d'or, empennées d'argent, rangées en pal, la pointe en bas *(Aster)*, au 4, d'argent au lévrier de gueules, colleté et bouclé d'azur ; à l'orle de sable, semée de besants d'or *(Aure)* ; sur le tout, de gueules à quatre otelles d'argent *(Comminges)*.



Béatrix de Choiseul-Stainville, fille de François-Joseph II, marquis de Stainville, baron de Beaupré, ambassadeur du duc François de Lorraine, et de Marie-Louise de Bassompierre, et sœur du ministre de Louis XV, naquit à Lunéville en 1730 ; elle était devenue dame, puis coadjutrice de l'abbaye de N.-D. de Bouxières (Lorraine) et chanoinesse de Remiremont, quand elle épousa, le 16 août 1759, Antoine-Antonin de Gramont, d'abord comte de Lesparre, brigadier des armées, gouverneur de la Navarre et du Béarn, qui devint ensuite duc de

Gramont et pair de France par la mort de son père, et duquel elle fut la seconde femme ; de cette union il ne naquit qu'une fille. La duchesse de Gramont mourut sur l'échafaud le 17 avril 1794. " Altière et impérieuse ", selon les uns, mais en tout cas douée d'un courage et d'une énergie virils, elle exerça une très grande influence sur son frère. Elle avait formé une bibliothèque considérable, dont les livres étaient reliés en maroquin rouge.

En l'absence de toute indication d'alliance entre une demoiselle de Gramont et un membre de la maison de Choiseul, nous sommes amenés à penser que le fer ci-dessus présente une interversion d'écus, par suite d'une erreur imputable au relieur. Du reste, comme nous l'avons déjà vu, le cas est relativement fréquent. Nous retrouverons plus loin, au cours de notre publication, d'autres fers de la duchesse de Gramont, sur lesquels les écus seront correctement placés.

Fer frappé sur : " Quel fut l'état des personnes en France sous la première et la seconde race de nos rois ", par l'abbé Gourcy. Paris, 1769.

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 663 et T. 9, col. 648 et Granges de Surgères, T. 2, col. 581 et 582).

CHOISEUL-STAINVILLE (De)
(Champagne) XVIIIe siècle.

CROIX CANTONNÉE
avec écu en cœur
azur, or, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de vingt billettes du même, cinq à chaque canton, posées en sautoir, avec, en cœur, un écu d'or à trois lionceaux de sable *(Cambrai)*, l'écu surmonté d'un chef d'or à l'aigle de sable [portant sur le cou un lambel d'or à trois pendants] (par concession spéciale de Charles-Quint aux évêques de Cambrai).



1.



2.

Fers de Léopold-Charles de Choiseul-Stainville (1724-1774), comme archevêque

de Cambrai. Nous avons donné la notice biographique concernant ce prélat à la planche 818.



3.

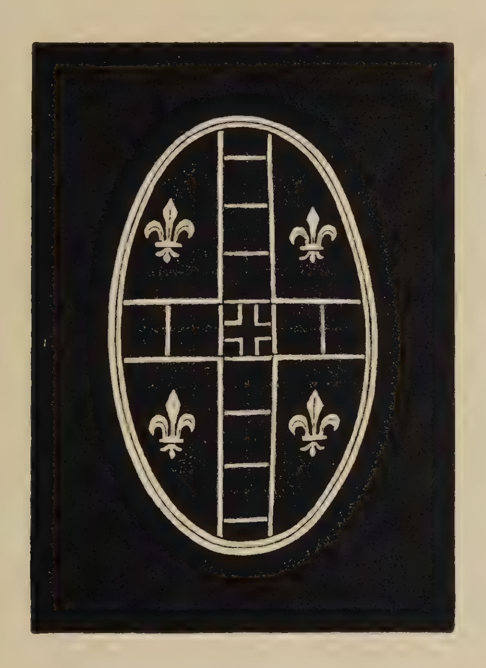
Fer n° 1 et 2 frappés sur les plats et sur le dos de : " Dictionnaire néologique ", par un avocat de province (J.-J. Bel et l'abbé Desfontaines). Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1750. (Librairie Chrétien).

Fer n° 3 frappé sur : " L'Esprit de la Ligue ", (par L.-P. Anquetil). Paris, Hérissant, 1767. (Vente de Béarn, 2e partie, 1920, n° 172).

CHALONS-SUR-MARNE (Ville de)

CROIX CHARGÉE
ET CANTONNÉE
azur, or.

D'azur à la croix d'or, cantonnée de quatre fleurs de lis du même.



Un des fers de la ville de Châlons-sur-Marne, frappé sur un ouvrage du XVIe siècle. Nous avons reproduit d'autres fers de cette ville à la planche 796. Les traits qui chargent la croix ne sont que des hachures d'ornementation, qui n'ont aucune signification héraldique.

MONTMORENCY-LAVAL
(M.-T. de Hautefort, marquise de)
(Périgord) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX CHARGÉE
ET CANTONNÉE
sur 1er écu
or, gueules, or.

Deux écus accolés : I, d'or à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'or et cantonnée de seize alérions d'azur *(Montmorency-Laval)* ; II, d'or à trois forces de sable, deux et une *(Hautefort)*.



Marie-Thérèse de Hautefort, seizième enfant de Gilles, marquis de Hautefort, premier écuyer de la reine et lieutenant général, et de Marthe d'Estourmel, naquit à Hauterive le 28 juillet 1675 et eut pour parrain le Dauphin et pour marraine la reine Marie-Thérèse ; elle épousa, par contrat du 29 juillet 1699 Claude-Charles de Montmorency-Laval, dit le marquis de Laval, baron de la Faigne, seigneur de Gournay et du Buet, colonel du régiment de Bourbon et chevalier d'honneur de la duchesse d'Orléans, femme du Régent, décédé en 1743 ; elle fut nommée dame du palais de la duchesse de Berry en septembre 1717 et mourut le 1er avril 1753.

Fer frappé sur : " Offices ou pratiques de dévotion ". Paris, Cl. de Hansy, 1706 (Bibl. Nat., Rés. B 13 203 - Vitr. 57, n° 459).

(Généalogie d'Hautefort. Clouzot. Niort, 1898, p. 161, Guigard, T. I, p. 188 et La Chenaye-Desbois, T. 10, col. 394 et 395 et T. 14, col. 411 et 412).

BROCARD
XIXe siècle.

CROIX CHARGÉE ET CANTONNÉE
azur...

D'azur à la croix de..., chargée des mots "VIA" et "VITA" de..., le premier dans le sens de la traverse, le second dans le sens de la tige, et cantonnée de quatre coquilles de... Légende : "VIVAT DEO QVI LEGIT".



Fer de l'abbé Léon Brocard, né en 1826, nommé premier vicaire de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Paris en mars 1883, décédé en 1902.

Fer frappé sur : "Recueil des pièces présentées par les PP. Jésuites à la S. Congrégation, pour répondre à l'écrit intitulé : "Questions de la Chine". S. l., 1700. (Vente Monod, 5e partie, novembre 1921, n° 3243).

(Tausin. Dictionnaire des devises ecclésiastiques, p. 227).

SAINT-YON (De)
(Picardie) XVIII[e] siècle.

CROIX CHARGÉE ET CANTONNÉE
azur, or, gueules.

D'azur à la croix d'or, losangée de gueules, cantonnée de quatre cloches d'or, bataillées de sable.



Fer frappé sur : " Dictionnaire héraldique ", par Chevillard le fils. A Paris, chez l'auteur, 1722.

RAYMOND
(M.-H.-F., comtesse de)
(Languedoc) XIXe siècle.

CROIX ALÉSÉE
sur écartelé 1
azur, argent.

Ecartelé : au 1, d'azur à la croix alésée d'argent ; au 2, losangé d'or et d'azur ; au 3, de gueules à la cloche d'argent ; au 4, d'azur à la sphère terrestre d'or, montée du même. Devise : " ARE DE MOU NO MUDERA. " (Maintenant de moi il ne reste rien).



Marie-Henriette-Françoise, comtesse de Raymond, née à Agen le 28 juin 1825, devint chanoinesse du chapitre de Sainte-Anne de Munich où elle mourut le 24 avril 1886, léguant aux Archives du département de Lot-et-Garonne ses documents et autographes et sa bibliothèque dont les livres étaient, pour la plupart, reliés en maroquin rouge à ses armes.

Fer frappé sur : " Les Œuvres d'Horace ", traduction par J. Janin. Paris, Hachette. 1861. (Vente de Bordes de Fortage, 1re partie, novembre 1924, n° 1527).

(Guigard, T. I, p. 195).

JUBERT DE BOUVILLE

(Normandie) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX ALÉSÉE
sur écartelé 1 et 4
azur, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la croix alésée d'or ; aux 2 et 3, d'azur à cinq fers de pique ou roquets émoussés d'argent, posés trois et deux.



Michel-André Jubert, seigneur de Bouville, marquis de Bizy, fils de Jacques, maître des requêtes, et de Catherine Potier de Novion, épousa Nicole-Françoise Desmarets ; il acquit le marquisat de Panilleuse, en Normandie, et devint successivement avocat général en la Cour des aides le 5 avril 1664, maître des requêtes le 20 mars 1674, intendant d'Alençon, puis d'Orléans en janvier 1677 et conseiller d'Etat en octobre 1696 ; il mourut en décembre 1720.

(La Chenaye-Desbois, T. II, col. 145).

JUBERT DE BOUVILLE (De)
(Normandie) XVIII[e] siècle.

CROIX ALÉSÉE
sur écartelé 1 et 4, avec chef chargé
azur, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la croix alésée d'or ; aux 2 et 3, d'azur à cinq fers de pique ou roquets émoussés d'argent, posés trois et deux, l'écu abaissé sous le chef de l'*ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare,* qui est d'argent à la croix écartelée de pourpre et de sinople.



Bernard-Marie-Gabriel de Jubert de Bouville, dit l'abbé de Bouville, huitième enfant de Louis-Guillaume, marquis de Panilleuse, intendant d'Orléans, et de Marie-Gabrielle Martin d'Auzielles, né à Paris le 7 février 1708, devint chanoine de Chartres le 14 novembre 1727, grand vicaire de Chartres le 28 juin 1734, archidiacre de Pinserais le 27 novembre 1739, prévôt de Normandie le 22 janvier 1742, commandeur des ordres royaux militaires et hospitaliers de

Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem en août 1758, et abbé de Massay, au diocèse de Bourges, le 26 août 1759; il mourut à Paris le 12 juin 1788.

Fer frappé sur : " Satyres et autres œuvres de Regnier ". Londres, Tonson, 1733. (Bibl. de M. A. Nepveu, à La Buronnière, Maine-et-Loire). Le même fer se rencontre en dimensions plus restreintes : (50×36 mill.); il existe dans ce dernier format, avec un large encadrement ovale, sur : " Recueil de jurisprudence canonique et beneficiale... ", par Guy de Rousseaud de la Combe. Paris, Guérin et de la Tour, 1755. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. E f° 543 [2]).

(Le comte de Chastellux. Généalogie historique de la maison de Jubert, dans la Revue historique, nobiliaire et biographique de Sandret, année 1870-1871, p. 508, Guigard, T. 1, p. 300 et La Chenaye-Desbois, T. 11, col. 149).

SAINT-VAAST D'ARRAS (Abbaye de) — CROIX ANCRÉE

or, gueules.

D'or à la croix ancrée de gueules. Légende : " SANCTVS VEDASTVS " ou "SANTVS VEDASTVS".



1.



2.





3.



4.

L'abbaye bénédictine de Saint-Vaast d'Arras, fondée au VII[e] siècle au temps du roi Thierri, fut une de celles où les lettres furent le plus cultivées, grâce à ses

abbés, entre autres Philippe de Caverel. Sa bibliothèque comptait déjà plus de 20000 volumes au XVIIe siècle ; elle devint propriété nationale en 1790 et forma le noyau de la bibliothèque communale d'Arras.

Le fer n° 1 existe en plus petit format pour les in-12 ; la faute san(c)tus se trouve rectifiée sur ce fer plus petit. Sur beaucoup d'in-folio se voyaient frappés alternativement entre les nervures les 2 autres petits fers reproduits (n°s 3 et 4), dont l'un (n° 3) est celui de la communauté des religieux de Saint-Vaast : de gueules au château de trois tours rondes d'or, crénelées, pavillonnées et girouettées du même, celles du milieu ajourée d'une porte de sable.

(G. Sens, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1906, p. 148 à 161).

BOUILLÉ DU CHARIOL
(M.-T.-L.-E.-A. d'Hunolstein, comtesse de)
(Lorraine) XIXe siècle).

CROIX ANCRÉE
sur parti 1
gueules, argent.

Parti : au 1, de gueules à la croix ancrée d'argent *(Bouillé du Chariol)*; au 2, d'argent à deux fasces de gueules, accompagnées de douze billettes du même *(Vogt de Hunolstein)*.



Marie-Thérèse-Léopoldine-Eugénie-Antoinette d'Hunolstein, épousa le 24 avril 1889 le comte Bertrand de Bouillé du Chariol.

Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1895, p. 155 et 172).

AUBUSSON DE LA FEUILLADE (D')

(Poitou) XVIIe siècle.

CROIX ANCRÉE

or, gueules.

D'or à la croix ancrée de gueules.



1.

Georges d'Aubusson de la Feuillade, deuxième fils de François II, comte de la Feuillade, vicomte d'Aubusson, maréchal de camp, et d'Elisabeth Brachet de la Peruse, né en 1610, docteur en Sorbonne, puis doyen de la Faculté de théologie de Paris, fut pourvu de l'abbaye de Saint-Pierre de Solignac, au diocèse de Limoges, en 1645 ; nommé archevêque d'Embrun en 1648, abbé de Saint-Jean à Laon en 1653 et de Saint-Loup à Troyes, il fut envoyé comme ambassadeur à Venise en 1659, puis en Espagne en juin 1661 ; il fut créé

commandeur de l'ordre du Saint-Esprit le 31 décembre 1661, et pourvu de l'abbaye de Joyenval au diocèse de Chartres. Mgr d'Aubusson de la Feuillade abandonna l'archevêché d'Embrun le 23 mars 1668, pour le siège épiscopal de



2.

Metz en portant le titre d'archevêque-évêque ; il mourut le 12 mai 1697, après avoir été nommé conseiller d'Etat en janvier 1690. Il légua au collège des Jésuites sa riche bibliothèque.

Fer n° 1 frappé sur un volume de la vente de Béarn, 1re partie, juin 1920, n° 218, et sur un volume faisant partie de la bibliothèque de Nancy.

Fer n° 2 frappé sur : " Traité des statues", par Fr. Lemée. Paris, Seneuze, 1688. (Même vente, 1re partie, n° 99).



3.

Fer n° 3 frappé sur un volume daté de 1630.

(De Mahuet et Des Robert, Guigard, T. 1. p. 227, le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 187 et 408 et Granges de Surgères, T. 1, col. 122 à 125).

LA FEUILLADE

(M.-T. de Chamillart, duchesse de)
(Ile-de-France) XVIIᵉ-XVIIIᵉ siècles

CROIX ANCRÉE
sur 1ᵉʳ écu
or, gueules.

Deux écus accolés : I, d'or à la croix ancrée de gueules *(Aubusson)* ; II, d'azur à la levrette passante d'argent, colletée d'azur ; au chef d'or, chargé de trois molettes d'éperon du champ, alias de sable *(Chamillart)*.



Marie-Thérèse de Chamillart, fille de Michel, ministre d'Etat et contrôleur général des finances, et d'Elisabeth-Thérèse Le Rebours, née en 1684, épousa, le 26 novembre 1701, Louis, vicomte d'Aubusson, duc de La Feuillade, maréchal de France, décédé le 29 janvier 1725 ; la duchesse mourut poitrinaire, à Paris, le 3 septembre 1716, sans avoir eu d'enfants.

Fer frappé entre chaque nervure du dos sur : " Instruction sur les dispositions qu'on doit apporter aux sacremens de Pénitence et d'Eucharistie ". Paris, Desprez, 1700. (Librairie Ch. Bosse).

(Guignard, T. I, p. 167, La Chenaye-Desbois, T. I, col. 977 et T. 5, col. 93 et Granges de Surgères, T. I, col 125 et 126).

DAMAS DE THIANGES
(G. de Rochechouart, marquise de)
(Poitou) XVIIe siècle.

CROIX ANCRÉE
sur parti 1
or, gueules.

Parti : au 1, d'or à la croix ancrée de gueules *(Damas)* ; au 2, fascé, ondé, nébulé et enté d'argent et de gueules *(Rochechouart)*.



Gabrielle de Rochechouart, fille de Gabriel, duc de Mortemart, pair de France, premier gentilhomme du roi et gouverneur de Paris, et de Diane de Grandseigne de Marsillac, épousa en 1655 Claude-Léonor de Damas, marquis de Thianges, seigneur de Dio, colonel d'un régiment de cavalerie étrangère pour le service du roi en Italie en 1658 ; elle mourut à Paris le 12 septembre 1693.

Fer frappé sur : " Histoire des variations de l'Eglise protestante ", par Bossuet. Paris, Vve S. Mabre-Cramoisy, 1688. (Vente H. de V..., des 22 et 23 avril 1926, J. Meynial expert, n° 253).

La Chenaye-Desbois, T. 6, col. 710, Lainé. Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France, T. 5, art. Damas, p. 76 et Granges de Surgères, T. 2, col. 154).

DAMAS DE MARILLAT

(Poitou) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX ANCRÉE

or, gueules.

D'or à la croix ancrée de gueules.



Roger-Joseph Damas de Marillat, fils de Claude et d'Huguette de Besserol, fut baptisé à Véria-en-Bresse le 23 septembre 1644. Nommé chanoine de Lyon le 11 juillet 1656, il fut reçu au chapitre le 11 décembre 1660; prieur de Gumières et de Saint-Just-en-Chevalet, il devint successivement recteur de l'Aumône générale de Lyon (1677), doyen du chapitre (28 avril 1677), vicaire général (31 octobre 1697), et officier primatial (12 août 1700). Il mourut à Lyon le 21 mars 1713.

Fer frappé sur : " Recueil en abrégé des actes... concernant les affaires du clergé de France". Paris, Josse, 1677. (Bibl. de la ville de Lyon, n° 106.960).

(Jean Tricou, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, août-octobre 1925, p. 103 et 104).

DAMAS D'ANLEZY (De)

(Poitou) XVIII[e] siècle.

CROIX ANCRÉE

or, gueules.

D'or à la croix ancrée de gueules.



Jean-Pierre de Damas, comte d'Anlezy, connu du vivant de son père sous le nom de marquis de Thianges, puis sous celui de comte de Damas d'Anlezy, était le fils de Louis-François, comte de Thianges, guidon des gendarmes du roi, et de Madeleine-Angélique de Gassion d'Alluye. Il naquit le 4 mars 1734, devint successivement mestre de camp de dragons en 1768, brigadier des armées le 18 juin 1774 et maréchal de camp le 1[er] mars 1780 ; il fut élu député du bailliage de Nivernais et Donziois aux Etats généraux de 1789, mais il donna sa démission le 21 juillet de la même année, après avoir refusé de se réunir aux trois ordres. Le comte de Damas d'Anlezy, qui avait émigré, mourut le 5 septembre 1800, au château d'Anlezy (Nièvre). Il avait épousé à Paris, le 4 avril 1758, Michelle-Perrette Le Veneur de Tillières, dont il n'eut pas d'enfants.

Fer frappé sur le dos de : " Le Célibataire ". Paris, Delalain, 1776. Cet exemplaire porte, collé à l'intérieur du volume, un ex-libris identique au fer.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 162).

FULIGNY DE DAMAS DE SANDAUCOURT (De)

(Champagne) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX ANCRÉE
or, gueules

D'or à la croix ancrée de gueules.



1.

Jean de Fuligny de Damas de Sandaucourt, fils de Jean-Nicolas, comte de Sandaucourt, ancien page de Gaston d'Orléans, substitué au nom de Damas du chef de sa mère, et de Charlotte-Marie-Christine Pot de Rochechouart, baptisé à Aubigny-en-Aixois le 17 mai 1676, clerc tonsuré le 10 juin 1691, abbé commendataire de l'abbaye de Savigny au diocèse de Lyon, le 5 avril 1711, puis chanoine de Lyon le 23 mai 1714, fut nommé grand custode de l'église cathédrale le 27 août 1721, recteur de l'Aumone générale de la même ville pendant les années 1728 et 1745 et mourut au château d'Agey, en Bourgogne, le 5 avril 1761, âgé de 85 ans.

Fer n° 1 frappé sur un " Rituel du diocèse d'Evreux ". Paris, Coignard, 1741. (Cabinet du marquis d'Albon).



2.

Fer n° 2 frappé sur : " Traduction libre en vers françois des élégies latines de Sidronius Hosschius", par M. Deslandes. Paris, 1756. (Bibl. royale de Bruxelles, n° 61695).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 241 et Granges de Surgères, T. 2, col. 494).

SAINT-MAURIS-MONTBARREY (De)

(Valais-Franche-Comté) XVIII[e] siècle.

CROIX ANCRÉE

avec chef chargé sur le tout

or, azur, gueules.

Coupé de deux traits et parti d'un, ce qui fait six quartiers : au 1, de gueules au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une rose, le tout du même *(Saint-Mauris-Crilla);* au 2, de gueules à la fleur de lis d'or *(Maine-du-Bourg);* au 3, de gueules à trois demi-vols d'argent *(Watteville);* au 4, de gueules à deux lambels d'argent, l'un sur l'autre, soutenus d'un dextrochère armé d'une épée, le tout d'or; au 5, d'azur à la bande d'or, accompagnée de douze besants du même, rangés en orle, six en chef et six en pointe *(Carrondelet);* au 6, contre-écartelé : a et d), d'azur à trois fleurs de lis d'or *(France);* b et c), de gueules plein *(Albret);* sur le tout, d'azur à la croix fleuronnée d'argent; au chef cousu de gueules, chargé d'une aigle éployée d'or (par concession de l'Empereur d'Allemagne, mise à la place de trois cœurs d'or qui s'y trouvaient primitivement) *(Saint-Mauris-Montbarrey).*



1.

Alexandre-Marie-Eléonor de Saint-Mauris, comte, puis prince de Montbarrey, fils



2.



3.

de Claude-François-Eléonor, lieutenant-général, et de Marie-Thérèse-Eléonore

du Maine du Bourg de Rebecq, né le 20 avril 1732 à Besançon, entra dans



4.



5.



6.

l'armée comme enseigne au régiment de Lorraine en 1744; capitaine en 1745,

puis colonel au régiment des grenadiers de France, il épousa le 29 octobre 1753 à Paris, Françoise-Parfaite Thaïs de Mailly; maréchal de camp en 1761, inspecteur général d'infanterie, capitaine-colonel des gardes Suisses du comte de Provence en 1771, créé prince du Saint-Empire en avril 1774, il fut appelé par le comte de Saint-Germain comme directeur de la guerre en février 1776, et se démit alors de sa charge de capitaine-colonel des gardes Suisses; il devint secrétaire d'Etat adjoint en avril 1777, puis ministre de la guerre le 27 septembre de la même année; il fut fait chevalier des ordres du Roi le 7 juin 1778, lieutenant général le 1er mars 1780 et grand d'Espagne de 1re classe au mois de mai suivant; il donna sa démission de ministre de la guerre le 18 décembre de la même année; nommé par la suite préfet d'Haguenau en 1788, il émigra en Suisse en juin 1791 et mourut à Constance le 5 mai 1796.

Fer n° 1 frappé sur : " La Conchyliologie ou histoire naturelle des coquilles " par Dezallier d'Argenville. Paris, De Bure, 1780 (Bibl. Nat. Rés. S 686),

Fer n° 2 frappé sur : " Code la raison, ou principes de morale ", par l'abbé de Ponçol. Paris, Colas, 1788. (Même bibl., Rés. R 2099).

Fer n° 3 frappé sur : " Code Corse ", Paris, imp. royale, 1778. (Même bibl. Rés. F. 1053).

(Guigard. T. 2, p. 361 et 362, La Chenaye-Desbois. T. 18, col. 126 et Granges de Surgères, T. 4, col. 175 à 177).

Nous sommes obligés de donner ici tous ces fers qui présentent sur le tout une croix ancrée mise par erreur à la place d'une croix fleuronnée. Signalons en outre que le cinquième quartier n'offre qu'une bande et que les douze besants ont été oubliés. Nous retrouverons plus loin d'autres fers du prince de Montbarrey, plus conformes à ses armes exactes.

CHARPIN DES HALLES (De)

(Lyonnais) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX ANCRÉE

avec franc-quartier chargé

argent, gueules, azur.

D'argent à la croix ancrée de gueules ; au franc-quartier d'azur, chargé d'une molette d'or.



Henri de Charpin, dit l'abbé des Halles, fils de Balthazard, comte de la Forest-des-Halles, et de Louise de Villars de la Chapelle, fut nommé successivement chanoine-comte du chapitre de Saint-Pierre-de-Vienne le 9 février 1661, doyen de ce chapitre le 22 septembre 1690, prieur de Saint-Denis-en-Buodan, abbé de la Grande-Sauve, au diocèse de Bordeaux, et de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre ; vicaire général de l'archevêque de Vienne, Armand de Montmorin, official métropolitain en 1715, il résigna ses bénéfices en faveur de son neveu et se retira au château de Feugerolles où il mourut.

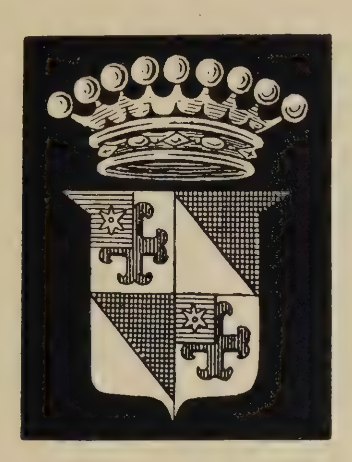
Ce fer, sans la légende, se trouve aussi frappé sur des volumes du XVIIIe siècle ayant appartenu à Jean-Michel de Charpin, dit l'abbé de Feugerolles, neveu du précédent, fils de Pierre-Hector, comte de Souzy et de la Forest-des-Halles, et de Catherine-Angélique de Capponi de Feugerolles.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 107 et 108).

CHARPIN-FEUGEROLLES (De)
(Lyonnais) XIXe siècle.

CROIX ANCRÉE
avec franc-quartier chargé
sur écartelé 1 et 4
argent, gueules, azur.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'argent, à la croix ancrée de gueules ; au franc-quartier d'azur, chargé d'une molette d'or *(Charpin)* ; aux 2 et 3, tranché de sable et d'argent *(Capponi)*.



André-Hippolyte-Suzanne de Charpin, comte de Souzy, baron de Feugerolles, fils d'André-Camille, chef d'escadron et de Pauline-Adélaïde de Perthuis, né à Lyon le 11 septembre 1816, épousa en premières noces, le 28 octobre 1845, Marie-Aimée-Pauline de Nettancourt-Vaubecourt et en secondes noces, le 11 novembre 1862, Armandine-Marie-Sophie de Guignard de Saint-Priest, veuve de Gaspard-Paulin-Charles-Aimé, vicomte de Clermont-Tonnerre. Député du Rhône, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon et de la société des Bibliophiles lyonnais, auteur de nombreux travaux sur l'histoire du Lyonnais et sur d'anciens documents concernant cette province, il mourut le 9 mars 1894 au château de Feugerolles.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 109 et 110).

VERDUN (De)
XVIe-XVIIe siècles.

CROIX ANCRÉE ACCOMPAGNÉE
sur écartelé 1 et 4
or, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'or à la croix ancrée de gueules, accompagnée de trois merlettes mal ordonnées du même *(Verdun)* ; au 2, d'azur au casque grillé d'argent, taré de face *(Berruyer)* ; au 3, de gueules à trois fleurs d'aubépine d'argent *(Aubespine)*.



Nicolas de Verdun, IIe du nom, fils de Nicolas Ier, intendant des finances, et de Nicole de l'Aubespine, fut successivement président aux requêtes, puis aux enquêtes du parlement de Paris, premier président au parlement de Toulouse en 1600, et de celui de Paris en 1611; il mourut sans enfants le 7 mars 1627.

Fer frappé sur un : "Appianus Alexandrinus" de 1588. (Librairie Paul Masson à Montauban). Remarquons sur ce fer quelques inexactitudes héraldiques. Les merlettes accompagnant la croix sont posées deux et une et le casque est posé de profil et non de face.

(Guigard, T. 2, p. 464 et La Chenaye-Desbois, T. 19, col. 592).

VERDUN (De)
XVIII[e]-XIX[e] siècles.

CROIX ANCRÉE ACCOMPAGNÉE
sur écartelé 1 et 4
or, gueules.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'or à la croix ancrée de gueules, accompagnée de trois merlettes mal ordonnées du même *(Verdun)*; au 2, d'azur au casque grillé d'argent, taré de face *(Berruyer)*; au 3, de gueules à trois fleurs d'aubépine d'argent *(Aubespine)*.



1.

N.., de Verdun fut surintendant des maisons, domaines et finances du comte d'Artois de 1781 à 1821, date à laquelle il mourut. Ayant dû quitter la France en 1790, il vendit ses livres, mais à son retour en France il se constitua une nouvelle bibliothèque,

Fer n° 1 frappé sur un " Almanach royal pour l'année 1776". (Bibl. de M. de Boehtlingk).



2.

Fer n° 2 frappé sur un " Almanach royal pour l'année 1782". (Même bibliothèque).

(Guigard, T. 2, p. 464).

SOUBEYRAN
(Languedoc) XVIIIe siècle.

CROIX ANCRÉE CANTONNÉE
or, gueules.

D'or à la croix ancrée de gueules, cantonnée de quatre annelets de sable.



Fer frappé au pied du dos sur : " Œuvres d'Etienne Pavillon ". Amsterdam, Chatelain, 1751, 2 vol.

MORIMOND (Abbaye de) — CROIX ANCRÉE CANTONNÉE

argent, gueules.

D'argent à la croix ancrée de gueules, cantonnée des lettres M O R S de sable.



L'abbaye de Morimond, près de Langres, quatrième fille de Citeaux, fut fondée en 1114 par Olderic d'Aigremont, seigneur de Choiseul, et par Adeline, sa femme ; elle devint la mère de prés de 200 monastères, des ordres militaires de Calatrava, d'Alcantara, d'Avis, de Montesa et du Christ, qui fleurirent en Espagne et en Portugal, et de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare de Savoie. L'abbé de Morimond était reconnu pour général, père et supérieur immédiat de toutes ces milices religieuses. L'abbaye qui avait été dévastée par les guerres du XVIIe siècle fut définitivement ruinée lors de la Révolution ; les pierres des bâtiments servirent à la construction de maisons environnantes. Elle possédait à ce moment environ 6.000 volumes.

Fer frappé sur : "Réfutation de la réponse faite par M. Ereiter ministre luthérien à un ecclésiastique qui avait soutenu que Luther avait appris du diable à combattre la messe". Paris. Lavreux et Josset, 1673.

(Léon Quantin, dans les Archives de la Société française des Collectionneurs d'Ex-libris, 1907, p. 169 à 171).

ORIGNY (D')
(Champagne) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX ANCRÉE CHARGÉE
argent, sable, argent.

D'argent à la croix ancrée de sable, chargée en cœur d'un losange du champ.



1.



2.

Pierre-Adam d'Origny, seigneur de Dommartin, fils d'Adam, secrétaire du Roi, et d'Adrienne de Pinteville de Cernon, sa seconde femme, né à Reims en 1697, devint capitaine de grenadiers au régiment de Champagne en 1744. Blessé en 1745, à l'attaque des lignes de Weissembourg, il obtint la croix de Saint-Louis, quitta le service et se consacra dès lors à l'étude de l'histoire. Il s'appliqua surtout à éclaircir celle des Egyptiens ; mais il mourut à Paris le 9 septembre 1774, avant d'avoir mis la dernière main à ses projets. Le comte d'Origny a laissé d'importants travaux sur l'Egypte ancienne, ainsi que des mémoires sur sa maison.

Fer n° 1 frappé sur : " Le Hérault de la noblesse de France ", par Pierre d'Origny. Rheims, J. de Foigny, 1578. (Bibl. Nat., Rés. E 529).

Cet exemplaire porte sur la page de garde faisant face au titre la mention manuscrite suivante : " Ce livre a été donné à la Bibl. du Roy au mois de sept. 1757 par M^r d'Origny, chevalier de St-Louis, ancien capitaine de grenadiers au régiment de Champagne, descendant d'un frère de l'auteur ".

(La Chenaye-Desbois, T. 15, col. 221 et Hoefer).

LA LUZERNE (De)
(Normandie) XVIIIe siècle.

CROIX ANCRÉE CHARGÉE
azur, or, gueules.

D'azur à la croix ancrée d'or, chargée de cinq coquilles de gueules.



I.

César-Henri, comte de la Luzerne, seigneur de Beuzeville, fils de César-Antoine, maréchal de camp, et de Marie-Elisabeth de Lamoignon, sa seconde femme, et neveu de Malesherbes par sa mère, naquit à Paris le 23 février 1737, devint brigadier et colonel au corps des grenadiers de France et se maria le 6 février 1763 avec Marie-Adélaïde Angran d'Alleray; parvenu au grade de lieutenant général, il fut nommé, en avril 1786, gouverneur général des Iles sous le Vent et appelé, en octobre 1787, au ministère de la marine, mais lors du renvoi de Necker, le 12 juillet 1789, il donna sa démission en même temps que tous ses collègues ; il reprit son portefeuille peu après et se retira le 20 octobre 1790. En 1791, le comte de la Luzerne sortit de France pour assister



2.



3.



4



5.

aux derniers moments de son frère, Anne-César, ambassadeur à Londres à cette époque. Après la mort de ce dernier et voyant que la révolution faisait chaque jour de nouveaux progrès, il alla s'établir en Autriche, dans la terre de Bernau, près Wells, et y mourut le 24 mars 1799. Son érudition était très étendue et on lui doit deux traductions de Xénophon.

Ses livres, qui sont entrés pour la plupart à la Bibliothèque Nationale, sont frappés à ses armes soit sur les plats, soit sur le dos.



6.

Fer n° 1 frappé sur : "Histoire de l'astronomie ancienne", par Bailly. Paris, Debure, 1775. (Bibl. Nat., Rés. V 1695).

Fer n° 2 frappé sur : " Discours sur l'esclavage des nègres", (par Duval Sanadon). Amsterdam et Paris, Hardouin et Gattey, 1786. (Bibl. Nat., Rés. 8° LK 9 32).

Fer n° 3 frappé sur : " Procès-verbal de l'assemblée des notables tenue à Versailles en l'année 1787". Paris, imp. royale, 1787. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. L 651 [16]).

Fer n° 4 frappé sur : "Remarques sur la noblesse", par Maugard. Paris, Lamy et Gattey, 1788. (Bibl. de la Section technique du Génie, H. d. 8° 61).

Fer n° 5 frappé sur : " Discours grecs choisis de divers orateurs", par l'abbé Auger. Paris, Didot, 1788. (Bibl. Nat., Rés. X 2233).

Fer n° 6 frappé au pied du dos de : " The history of Great Britain under the house of Stuart", (par Hume). London, Millar, 1749. (Bibl. Nat., Na 120).

(La Chenaye-Desbois, T. 12, col. 630 et Hoefer).

LA LUZERNE (De)
(Normandie) XVIIIe siècle.

CROIX ANCRÉE CHARGÉE
azur, or, azur.

D'azur à la croix ancrée d'or, chargée de cinq coquilles de gueules.



César-Guillaume de la Luzerne, fils de César-Antoine, maréchal de camp, et de Marie-Elisabeth de Lamoignon, et petit-fils du chancelier de Lamoignon, né à Paris le 7 juillet 1738, fut admis chevalier de Malte dès le berceau ; il fut nommé chanoine de Paris en 1754, abbé de Mortemer en 1756, vicaire général de Narbonne en 1762, agent général du clergé de la province ecclésiastique de Vienne en 1765, évêque de Langres, duc et pair de France le 24 juin 1770 ; député aux Etats généraux en 1789, il émigra le 23 mars 1791 et vécut en Suisse, en Autriche et en Italie ; rentré en France en 1814, il fut créé pair de France le 4 juin 1814, nommé de nouveau évêque de Langres en 1817, créé cardinal le 28 juillet de la même année, ministre d'Etat et commandeur du Saint-Esprit ; il mourut à Paris le 21 juin 1821. Sa bibliothèque qui comprenait près de 4.500 volumes, et qui fut vendue aux enchères en mars 1822, était surtout formée d'ouvrages sur la théologie, la religion et la jurisprudence.

Fer frappé sur : "Les Prières par les agonisans". Paris, 1767. (Vente H. Bosse, avril 1920, N° 124).

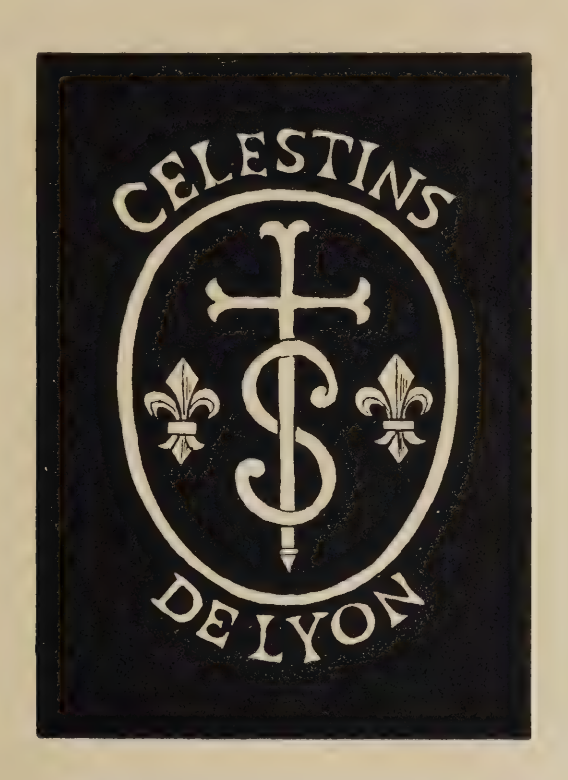
(Jourdanne, p. 205 à 207 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 299 et Hoefer).

CÉLESTINS DE LYON

CROIX ANCRÉE CHARGÉE ET ACCOMPAGNÉE

azur, or, or ou argent, sable, sable.

D'azur (alias d'argent) à une croix ancrée au pied fiché de sable (alias d'or), enlacée de la lettre S du même, et accostée de deux fleurs de lis d'or (alias d'argent). Légende : " CÉLESTINS DE LYON ".



Etablis à Lyon vers l'an 1407, les Célestins de Lyon furent supprimés comme conventuels par un bref du pape Pie VI du 30 septembre 1778. On ignore quel fut le sort de leur bibliothèque lors de la suppression de l'ordre.

L'S qui enlace la croix est l'initiale de Sulmone, ville où l'ordre tenait chapitre.

Fer frappé sur le 1er plat de : " Gallia Christiana ".. Parisiis, ex typ. regia, 1759.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais. p. 92).

SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE
(Couvent de), à Paris.

CROIX ANCRÉE CHARGÉE ET ACCOMPAGNÉE

De... à la croix ancree de..., enlacée de la lettre S de... et accompagnée de trois fleurs de lis de...., deux en chef et une en pointe. Légende : " EX-BIBLIOT. S + PARISIEN ". Devise : " DILECTVS. MEVS. CANDIDVS. ET. RVBICVNDUS ".



Fer du couvent de Sainte-Croix de la Bretonnerie, à Paris, fondé par saint Louis en 1268. Les religieux qu'il y mit étaient de l'ordre de Saint-Augustin qui avait formé originairement une congrégation de chanoines réguliers, instituée vers le commencement du XIIIe siècle par Théodore de Celles, chanoine de Liége. Cet ordre était lié étroitement avec les religieux de Saint-Dominique auxquels ils se conformèrent, en ce qui concerne l'office divin et les constitutions, sur la règle de Saint-Augustin. S'étant répandus en France sous le règne de saint Louis, ce prince, informé de leur vie édifiante, les établit dans l'église qui portait leur nom et où était l'ancienne monnaie du roi.

Fer frappé sur : " Les Œuvres de Corneille Tacite ", traduites par Achilles de Harlay. Paris, Camusat, 1644. (Bibliothèque de l'Université de Montpellier, n° 1455).

(Félibien. Histoire de la ville de Paris, T. I, p. 372).

FOULON
XVIII[e] siècle.

CROIX DE CALVAIRE ACCOMPAGNEE
gueules, argent.

De gueules à la croix d'argent, posée sur une terrasse de sinople, et accostée de deux lions affrontés.



1.

Joseph-Pierre-François-Xavier Foulon, baron de Doué, fils de Joseph-Henry et d'Anne Fayer, né à Saumur le 25 juin 1715, devint successivement maître des requêtes, intendant de la guerre, grand-croix commandeur et secrétaire greffier de l'ordre de Saint-Louis en novembre 1767, intendant des finances en juin 1771 et conseiller d'Etat en décembre 1784; lors du renvoi de Necker, le 12 juillet 1789, il fut nommé contrôleur général des finances, mais il n'eut pas le temps d'entrer en fonctions : la révolution du 14 juillet le chassa de son poste. Extrêmement impopulaire à cause de ses opinions contre-révolutionnaires et des propos odieux qu'on lui prêtait, Foulon se réfugia à Viry, à quelques lieux

de Paris, chez son ami de Sartines, mais il fut reconnu par les paysans, conduit à Paris dans un appareil infamant et pendu à un réverbère sur la place de Grève par la populace exaspérée, le 22 juillet 1789.



2.

Fer n° 1 frappé sur un " Almanach royal, année 1763 ". (Vente de Béarn, 1re partie, 1920, n° 282).

Fer n° 2 frappé sur : " Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires", par R. de Hautesierck. Paris, imp. royale, 1766. (Bibl. Nat., Rés. Td 138 6).

(Guigard, T. 2, p. 223 et Dr Robinet. Dictionnaire de la Révolution, T. 1, p. 817 et 818. Granges de Surgères. T. 2 col. 465. Michaud et Hoefer).

LAROCHE
(Orléanais) XIX[e] siècle.

CROIX DE CALVAIRE ACCOMPAGNÉE
avec bordure
azur, or, argent, hermines.

D'azur à la croix latine rayonnante d'or, soutenue d'une roche du même, battue par une mer d'argent mouvante de la pointe, et accostée de deux étoiles d'argent ; à la bordure d'hermines. Devise : "PER LVCEM AD PACEM".



Léopold-Auguste Laroche, né à la Ferté-Saint-Aubin (Loiret), le 26 juillet 1845, fut préconisé le 19 janvier 1893 à l'évêché de Nantes et mourut le 18 décembre 1895.

Fer frappé sur un volume de la collection L. Brun.

(Comte de Saint-Sand. Armorial des Prélats français au XIX[e] siècle, p. 125).

CARMÉLITES
(Religieuses de l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel).

CROIX DE CALVAIRE ACCOMPAGNÉE

D'argent à la croix de calvaire de sable, accompagnée de deux étoiles d'or et chargée en pointe d'une étoile du même, alias chapé arrondi d'argent et de sable, ce dernier sommé d'une croix pattée du même, à trois étoiles de l'un en l'autre. Devise : ZELO ZELATVS SVM PRO DOMINO DEO EXERCITVVM ".



C'est sur l'initiative de la princesse d'Orléans-Longueville que fut établi le premier couvent de religieuses carmélites à Paris, et le 24 août 1605, dit le *Journal de l'Estoile*, elles prirent possession de leur maison sise dans les dépendances de l'église de Notre-Dame-des-Champs. Ces religieuses, venues d'Espagne, étaient au nombre de six, et devinrent le noyau d'un ordre qui prit bientôt en France une grande extension. Dès 1619, grâce aux libéralités de la princesse de Longueville, elles achetèrent un hôtel, rue d'Enfer, en face du Val-de-Grâce, et s'y établirent. C'est là que Mademoiselle de La Vallière cacha son repentir, et que la duchesse de Berry, fille du régent, fit de fréquentes retraites. Leur

ordre fut supprimé en 1790, par un décret de l'assemblée nationale. Il avait alors 4 maisons à Paris et 62 dans le royaume. La chapelle d'une de ces maisons existe encore à Saint-Denis, près de Paris.

Fer frappé sur : " Le Propre des saints et des fastes pour l'usage des religieuses de l'ordre Notre-Dame du Mont-Carmel ". Paris, Josse, 1735. (Vente du 10 décembre 1721, Paulme et Lasquin experts, n° 89).

(Ch. Dezobry et Th. Bachelet. Dictionnaire général de biographie et d'histoire).

BIGNON
(Anjou) XVIIe siècle.

CROIX DE CALVAIRE CHARGÉE
ET ACCOMPAGNÉE
azur, argent, sinople.

D'azur à la croix de calvaire d'argent, posée sur une terrasse de sinople accolée d'un cep de vigne du même, issant de la terrasse, et cantonnée de quatre flammes d'argent. — Chiffre formé des majuscules B I G.



1.

Jérôme Bignon, IIe du nom, fils de Jérôme Ier, avocat général au Parlement de Paris, né à Paris le 11 novembre 1627, obtint la charge d'avocat général en survivance en février 1652 et succéda à son père dans la charge de grand maître de la Bibliothèque du Roi et dans celle d'avocat général le 7 avril 1656, il se démit de cette fonction en 1673, fut reçu conseiller d'Etat en 1678 et chef du conseil

établi pour l'enregistrement des armoiries en 1696. Il avait épousé Suzanne Phélypeaux de Pontchartrain, sœur du chancelier. Il mourut à Paris le 15 janvier 1697.



2.

Fers n°s 1 et 2 frappés au milieu et aux angles des plats sur : " Histoire de Charles VIII ", par Godefroy. Paris, Mabre-Cramoisy, 1684. (Bibl. de M. Caplain, à Compiègne).

Le fer n° 1 se rencontre aussi en deux autres formats plus petits : 54×47 mill., notamment sur : " Annus et epochæ syromacedonum, auct. H. Noris ". Florentiæ, 1691, et 39×32 mill., sur : " Poésies chrestiennes d'Ant. Godeau ". Paris, Vve Camusat, 1646. (Vente de la bibliothèque du château de la Brède, 1re vente, mai 1926, n° 168). Il est possible que ce fer ait été d'abord utilisé par le père de Jérôme II, Jérôme Ier (1589-1656), car nous l'avons vu frappé dans son format le plus petit sur : " Hugo Grotius. De veritate religionis christianæ ". Parisiis, S. Cramoisy, 1640, ouvrage dédié à Jérôme Bignon, avocat du Roi au Parlement de Paris. (Bibl. Nat., Rés. D 21516).

(Guigard, T. 2, p. 60 et 61 et La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 221 et 222).

BIGNON
(Anjou) XVIIe siècle.

CROIX DE CALVAIRE CHARGÉE ET ACCOMPAGNÉE
azur, argent, sinople.

D'azur à la croix de calvaire d'argent, posée sur une terrasse de sinople, accolée d'un cep de vigne du même, issant de la terrasse, et cantonnée de quatre flammes d'argent.



Nous croyons pouvoir attribuer le fer ci-dessus à Thierry Bignon, second fils de Jérôme Ier, avocat général au Parlement de Paris, né en 1632, qui fut successivement conseiller à ce parlement, maître des requêtes, président au Grand Conseil et enfin premier président de cette cour (mars 1690). Il mourut à Paris le 19 janvier 1697, ne laissant qu'une fille de son union avec Françoise Talon.

Fer frappé sur : " Italiæ specialis membrum alterum... ", auctore Paullo G. F. P. N. Merula. Amsterdam, Blaeu, 1636, et sur : " Nouveau Testament de N. S. J. C. traduit en françois ". Mons, G. Migeot, 1667. (Bibl. Nat., Rés. A 6434).

(La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 221 et Granges de Surgères, T. 1, col. 391).

BIGNON
(Anjou) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX DE CALVAIRE CHARGÉE
ET ACCOMPAGNÉE
azur, argent, sinople.

D'azur à la croix de calvaire d'argent, posée sur une terrasse de sinople, accolée d'un cep de vigne du même, issant de la terrasse, et cantonnée de quatre flammes d'argent.

Ou : BIBLIOTHEC BIGNON dans un cartouche surmonté d'un soleil. — Chiffre formé de deux B affrontés en capitales romaines.



1.

Jean-Paul Bignon, fils de Jérôme, IIe du nom, avocat général au Parlement de Paris et grand maître de la Bibliothèque du Roi, et de Suzanne Phélypeaux de Pontchartrain, naquit à Paris le 19 septembre 1662 et entra dans la congrégation



2.



3.



4.

de l'Oratoire. Il devint doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois et prédicateur du roi, reçut l'abbaye de Saint-Quentin-en-l'Isle en février 1693 et entra à l'Académie française le 15 juin de la même année. Il fut pourvu de la place



5.



6. 7. 8.

de conseiller d'Etat en février 1701 et de la charge de bibliothécaire et d'intendant du cabinet des médailles du Roi en novembre 1718. Il mourut le 14 mars 1743 dans son château de l'Ile-Belle-sous-Meulan, doyen du Conseil

d'Etat, membre honoraire des Académies des sciences, des inscriptions et belles-lettres, de peinture et de sculpture.

L'abbé Bignon publia divers ouvrages, la " Vie de François Lévesque, prêtre de l'Oratoire", 1684, et " Les Aventures d'Abdalla, fils d'Hanif", 1712-1714, données sous le pseudonyme de Sandisson, et composa de nombreux panégyriques et sermons.

En prenant possession de sa charge de garde de la Bibliothèque du Roi, il avait vendu sa collection composée d'environ 50.000 volumes au financier Law, qui la revendit ensuite au cardinal Dubois.

La plupart de ses ouvrages portaient la marque "Bibliothec. Bignon" frappée sur les plats avec 2 B affrontés sur le dos. Les livres à ses armes semblent être des exemplaires de dédicace.

Fer n° 1 frappé sur : " Compilation chronologique des ordonnances des rois de France", par Blanchard. Paris, 1715, 2 vol.

Fer n° 2 frappé sur : "Traité des petits tourbillons de la matière subtile", (par Mazière). Paris, Jombert et Pissot, 1727. (Bibl. Nat., Rés. R 984).

Fer n° 3 frappé sur : "Année historique ou fastes de la maison d'Orléans". Paris, d'Houry, 1727. (Bibl. Nat., Rés. V 2156).

Fer n° 4 frappé sur : " Description des plantes des environs de Paris", par Fabregon. Paris, Lambert, 1734. (Bibl. Nat., Rés. S 1143.)

Le fer n° 5 se rencontre aussi en réduction : 50×43 mill. Nous l'avons vu dans ce dernier format frappé sur : "Le nouveau secrétaire de la cour", par Milleran. Paris, Le Gras, 1714.

Les fers 6 et 7 se trouvaient frappés entre les nervures et au pied du dos sur le même ouvrage.

Fer n° 8 répété sur le dos d'un ouvrage daté de 1713, orné sur les plats du fer n° 5 en réduction. (Bibl. Nat., Rés. B 4718).

(Guigard, T. 1, p. 238 et 239, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 222, Granges de Surgères, T. 1, col. 391 et 392 et Hoefer).

BIGNON
(Anjou) XVIII[e] siècle.

CROIX DE CALVAIRE CHARGÉE
ET ACCOMPAGNÉE
azur, argent, sinople.

D'azur à la croix de calvaire d'argent, posée sur une terrasse de sinople, accolée d'un cep de vigne du même, issant de la terrasse, et cantonnée de quatre flammes d'argent.



1.

Armand-Jérôme Bignon, fils d'Armand-Roland, seigneur de Blanzy, intendant de Paris, et d'Agnès-Françoise Hébert de Buc, né le 17 octobre 1711, devint maître des requêtes; il succéda à Jérôme IV Bignon, son frère aîné, comme bibliothécaire du Roi en juin 1743, fut reçu membre de l'Académie française la même année, obtint en août 1754 la charge de commandeur, prévôt et maître des cérémonies de l'ordre du Saint Esprit, et en juin 1762 la place de conseiller d'Etat. Il fut nommé prévôt des marchands de Paris en août 1762, puis en 1768 et mourut en fonction dans cette ville le 8 mars 1772, membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1771. Il avait épousé le 13 août 1736 Marie-Angélique-Blanche Hue de Vermanoir. Cet amateur faisait relier ses livres en maroquin rouge.



2



3.

Fer n° 1 frappé sur un "Almanach royal, année 1750". (Bibl. de Versailles, fonds A. I 425). Cet almanach porte sur le titre le cachet de la Bibliothèque royale.

Fer n° 2 frappé sur : "L'Almanach général d'indication et d'adresse personnelle et domicile fixe des six corps, arts et métiers". Paris, Vve Duchesne 1769. (Bibl. Nat., Rés. V 2601).



4.

Fer n° 3 frappé sur : "Ordonnance de Louis XIV... concernant la juridiction des Prévôts des Marchands et Echevins de Paris". Paris, Prault père, 1768. (Bibl. de Versailles, fonds A, V 42 b).

Fer n° 4 frappé sur : un "Almanach royal, année 1771". (Bibl. Nat., Rés. 8° Lc 25 18 - Vitr. n° 493).

(Guigard, T. 3, p. 61, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 223 et Granges de Surgères, T. I, col. 392).

BIGNON
(Anjou) XVIII[e] siècle.

CROIX DE CALVAIRE CHARGÉE ET ACCOMPAGNÉE
azur, argent, sinople.

D'azur à la croix de calvaire d'argent, posée sur une terrasse de sinople, accolée d'un cep de vigne du même, issant de la terrasse et cantonnée de quatre flammes d'argent.



Jérôme-Frédéric Bignon, fils d'Armand-Jérôme, prévôt des marchands de Paris, et de Marie-Angélique-Blanche Hué de Vermanoir, né le 11 janvier 1747, fut nommé conseiller à la seconde chambre des requêtes du Palais le 12 avril 1766; il succéda à son père dans la charge de bibliothécaire du Roi en avril 1772, entra à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et fut fait conseiller d'Etat en août 1775. Il mourut le 1[er] avril 1784. Il avait épousé N... de Hennot du Rosel le 8 septembre 1762.

Fer frappé sur un "Almanach royal année 1777". (Bibl. Nat., Rés. Lc [25] 18).

(Guigard, T. 2, p. 62, La Chenaye-Desbois, T. 3, col. 223 et Granges de Surgères, T. 1, col. 392).

LA BÉRAUDIÈRE (De)
(Poitou) XVIᵉ-XVIIᵉ siècles.

CROIX DENCHÉE
sur écartelé 1 et 4
azur, argent.

Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la croix de douze pointes, alias alaisée et fourchée, d'argent ; aux 2 et 3, d'or à l'aigle éployée de gueules *(La Béraudière).*



François de la Béraudière, marquis de l'Ile-Jourdain et de Rouet, fils d'Emmanuel, gouverneur de Concarneau, et de Françoise Taveau, sa première femme, né entre 1594 et 1614, fut fait chevalier du Saint-Esprit par brevet du 13 juillet 1652, mais mourut sans avoir été reçu.

Fer frappé sur : "Le Combat de seul à seul en champ clos", par Marc de la Béraudière, chevalier de l'ordre du roy, capitaine de 50 hommes d'armes de ses ordonnances, seigneur de Mauvoisin. Paris, L'Angelier, 1608. (Librairie Leclerc).

(Teulet, p. 43 et Beauchet-Filleau, 2ᵉ édit., T. I, p. 451).

HOSTUN DE CLAVEYSON (D')
(Dauphiné) XVIᵉ siècle.

CROIX ENGRÊLÉE
sur écartelé 1 et 4
gueules, or.

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules à la croix engrêlée d'or *(Hostun)*; aux 2 et 3, de gueules à la bande d'or, chargée de trois clefs de sable *(Claveyson)*. Devise : " CRVX. MIHI. CLAVIS. ERIT. CÆLORVM. CHRISTI ".



Charles d'Hostun de Claveyson, seigneur de Mercurol et autres lieux, fils de Pierre et de Jeanne du Fay, sa première femme, né le 3 mars 1547 fut créé chevalier de Saint-Michel ; il épousa en premières noces, le 29 juin 1574, Elisabeth de Bauffremont, et en secondes noces, le 22 juillet 1591, Renée du Peloux.

Fer frappé sur un volume relié en vélin. (Bibl. de Roanne, cab. 477). Le fer est conservé dans la collection de M. Henri Morin-Pons.

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 296 et 297).

LENONCOURT (De)

(Lorraine) XVIᵉ-XVIIᵉ siècles.

CROIX ENGRÊLÉE

argent, gueules.

D'argent à la croix engrêlée de gueules.



Antoine de Lenoncourt, fils de Bernardin II, seigneur de Gondrecourt, et de Claudine de Choiseul, fut seigneur et prieur de Lay, conseiller et gentilhomme de la chambre du cardinal de Lorraine, grand chancelier de Remiremont abbé commendataire de Beaupré, au diocèse de Toul, second primat de Lorraine de 1607 à 1636 et fit les frais de la distribution des prix de l'Université de Pont-à-Mousson en 1608, 1619 et 1623; il mourut le 16 juillet 1636.

Fer frappé sur : "Thucydidis de bello Peloponesiaco libri VIII". Francofurdi *(sic)*, Wechel, 1589. (Bibl. de M. Jousselin).

(De Mahuet et Des Robert, p. 192).

HOSTUN (D')

(Dauphiné) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX ENGRÊLÉE

or, gueules.

De gueules à la croix engrêlée d'or.



Louis d'Hostun, dit de Gadagne, comte de Verdun, baron de Bothéon et de Mirabal, fils de Balthazar, gentilhomme de la chambre du roi, décédé en 1640, et de Françoise de Tournon, épousa Philiberte de Becerel, dont il eut plusieurs enfants ; l'aîné, Gilbert, capitaine de cavalerie au régiment de Villeroy et lieutenant du roi commandant en la province de Forez, qui épousa le 12 octobre 1687 Marie-Claire d'Albon de Chazeuil et mourut à Paris le 5 février 1732, dans sa 78e année, employa le même fer que son père.

On rencontre beaucoup de volumes à ces armes dans la bibliothèque de Montbrison, la veuve de Gilbert ayant donné la bibliothèque de son mari aux Oratoriens de cette ville ; tous sont en basane ou en veau granité. Guigard, T. 2, p. 311, attribue par erreur ce fer à Jean-Baptiste-François, marquis de Lenoncourt.

Fer frappé sur : " Mémoires de la vie du Comte de Grammont ", par Hamilton. Cologne, P. Marteau, 1713. (Librairie Chrétien).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 298 et Granges de Surgères, T. 2, col. 675).

HOSTUN (D')

(Dauphiné) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX ENGRÊLÉE
gueules, or.

De gueules à la croix engrêlée d'or.



1



2.

Marie-Joseph, duc d'Hostun, comte de Tallard, second fils de Camille, maréchal de France, et de Marie-Catherine de Grolée de Viriville, né le 17 septembre 1684, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique et reçut le prieuré de Saint-Etienne du Plessis-Grimoult, mais il s'en démit en 1706, après la mort de son frère aîné, pour entrer aux mousquetaires. Il fut créé pair de France en mars 1715, nommé brigadier des armées en février 1719, gouverneur de Franche-Comté en 1720 et

enfin chevalier des ordres du Roi le 3 juin 1724. Il avait épousé le 14 mars 1713, à Versailles, Marie-Elisabeth-Gabrielle-Angélique de Rohan, et mourut à Paris le 6 septembre 1755. Le duché d'Hostun s'éteignit avec lui.

Les armes ci-dessus sont celles de la famille de Gadagne, relevées par la famille d'Hostun, comme condition du mariage d'Antoine d'Hostun de la Baume et de Diane de Gadagne en 1584. Les armes des deux familles sont identiques.

Fer n° 1 frappé sur : " Les Cent nouvelles nouvelles ". La Haye, Gosse et Neaulme, 1733. (Bibl. de M. Lemée). Ce fer existe en trois grandeurs différentes.

Fer n° 2 frappé sur : " Abbassaï, histoire orientale ", (par Mademoiselle Fauque). Bagdad et se trouve à Paris, 1753, 3 parties en 2 vol. (Vente Texcier, janvier 1920, n° 109).

(Armorial des Bibliophiles du Lyonnais, p. 297 et 298, La Chenaye-Desbois, T. 10, col. 772 et Granges de Surgères, T. 2, col. 675 et 676).

LE CLERC DE JUIGNÉ
(Maine) XVIII[e]-XIX[e] siècles.

CROIX ENGRÊLÉE CANTONNÉE
argent, gueules.

D'argent à la croix engrêlée de gueules, cantonnée de quatre alérions de sable.



1.

Antoine-Eléonor-Léon Le Clerc de Juigné, fils de Samuel-Jacques, marquis de Juigné, colonel d'infanterie, et de Marie-Gabrielle Le Cirier de Neuchelles né à Paris le 2 novembre 1728, fut nommé successivement grand vicaire de Mgr de Bezons, évêque de Carcassonne, son parent, agent général du clergé pour la province de Narbonne en 1760, évêque-comte de Châlons-sur-Marne, pair de France le 28 décembre 1763, et reçut en même temps la commende de l'abbaye de Montier-en-Der, dans le même diocèse. Louis XVI le nomma le 23 décembre 1781 à l'archevêché de Paris, en remplacement de Mgr de



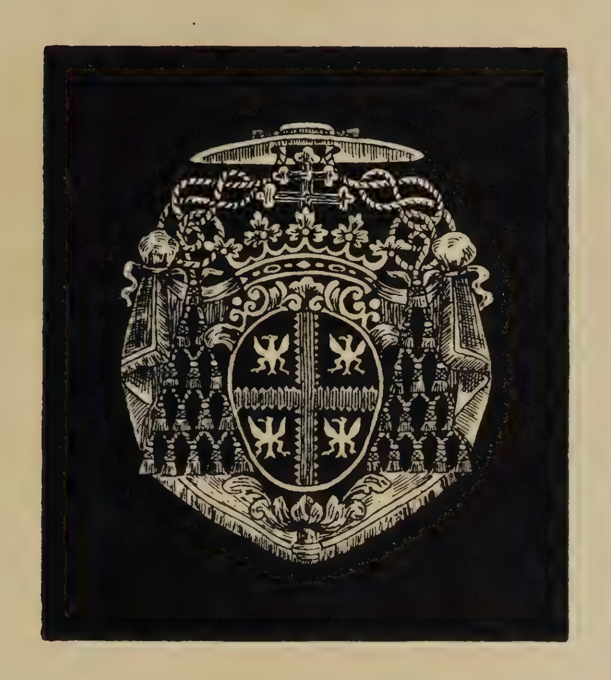
2.



3.



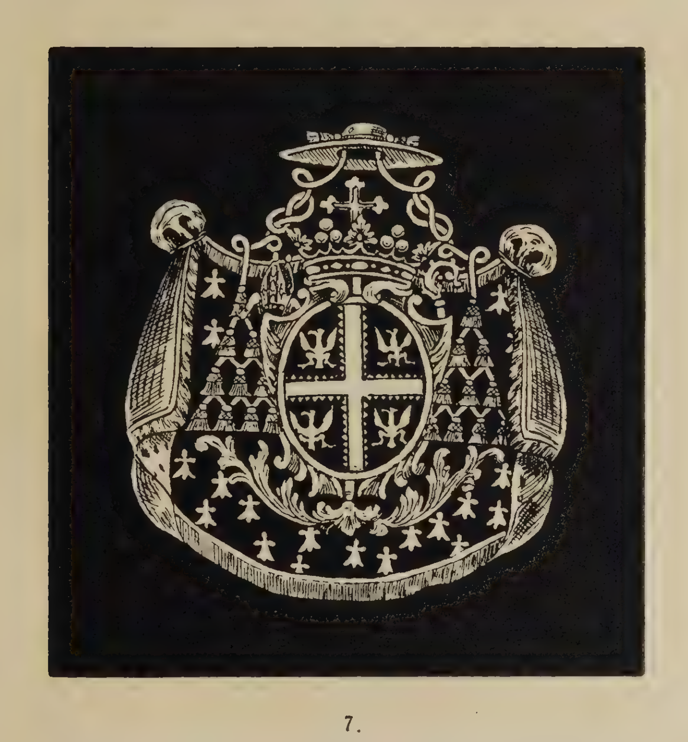
4.



5.



6.



7.

Beaumont, décédé ; élu supérieur du collège de Navarre en 1787, puis député du clergé aux Etats généraux en 1789, Juigné se montra toujours le défenseur de l'Eglise et de la monarchie ; il émigra en août 1790 à Chambéry, puis à Constance et à Augsbourg ; rentré en France en 1802, il donna sa démission de l'archevêché de Paris (novembre 1801) sur la demande du pape Pie VII et refusa du premier consul l'archevêché de Lyon. L'empereur le nomma, le 1er janvier 1803, chanoine du chapitre de Saint-Denis. Mgr de Juigné mourut à Paris le 19 mars 1811, après avoir passé dans la retraite les dernières années de sa vie.



8.

Fer n° 1 frappé sur un "Missale parisiense". Parisiis, 1777 (Bibl. Nat., Rés. B 183. - Vit. n° 357).

Fer n° 2 frappé sur un "Office de la semaine sainte", 1783. (Même bibl., Rés. B 12483).

Fer n° 3 frappé sur : "Evangile médité et distribué pour tous les jours de l'année". Paris, Moutard, 1784, ouvrage dédié à Mgr de Juigné. (Même bibl., Rés. D 20101).

Fer n° 5 frappé sur : "Sermons pour l'Avent, le Carême, l'Octave du St Sacrement et autres solennités", par feu M. de Gery. Paris, Méquignon l'aîné, 1788. (Bibl. Sainte-Geneviève, D 5650 [135]).

Fer n° 8 frappé sur : "Les Figures et l'abrégé de la vie, de la mort et des miracles de saint François de Paule...", par Fr.-Ant. Dondé. Paris, Muguet, 1671. (Librairie Privat).

(La Chenaye-Desbois, T. 5, col. 824 et le P. Jean. Les Evêques et Archevêques de France, p. 286 et 320).

GILBERT DE VOISINS
(Franche-Comté) XVIIe-XVIIIe siècles.

CROIX ENGRÊLÉE CANTONNÉE
azur, argent, or.

D'azur à la croix engrêlée d'argent, cantonnée de quatre croissants d'or.



1.

Pierre Gilbert de Voisins, VIe du nom, marquis de Villennes, fils de Pierre V, président au Parlement de Paris, et de Geneviève-Françoise Dongois, né le 16 août 1684, fut successivement avocat du Roi au Châtelet (1703), conseiller au Parlement de Paris (novembre 1707), maître des requêtes au Conseil d'Etat (3 mai 1711), membre du conseil royal des finances (1715), avocat général au Parlement de Paris du 5 décembre 1718 à 1737, conseiller d'Etat le 29 mars 1740, premier président au grand Conseil en 1744 et membre du conseil des dépêches en 1757. Il mourut à Paris le 20 avril 1769. Il avait épousé le 25 juillet 1714 Anne-Louise de Fieubet.

Fer n° 1 frappé sur : " Le Théâtre d'honneur de plusieurs princes anciens et modernes...", par Claude de Valles. Paris, 1621. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. W f° 437 4). Ce fer existe aussi en un format plus petit : 55×45 mill., notamment sur un ouvrage imprimé en 1709. (Bibl. Nat., Rés. C 2804 bis).



2.

Fer n° 2 frappé sur : "Mémoire instructif concernant la nature et les avantages du canal de Provence...", manuscrit in-4 daté de 1739. (Bibl. du Ministère de la Guerre, section historique, n° 987).

(Guigard, T. 2, p. 234 et La Chenaye-Desbois, T. 9, col. 256).

LE GOULZ DE SAINT-SEINE
(Anjou) XVIIIe siècles

CROIX ENGRÊLÉE
CANTONNÉE
gueules, or.

De gueules à une croix engrêlée d'or, cantonnée de quatre fers de lance d'argent.



Bénigne Le Goulz (ou Le Gouz), seigneur de Rozières et baron de Saint-Seine, président à mortier au parlement de Bourgogne, épousa Philiberte Gagne de Périgny.

Fer frappé sur un "Almanach royal de 1788". (Vente de Béarn, 1re partie, juin 1920, n° 298).

(La Chenaye-Desbois, T. 9, col. 570).

CORPORATION DES ORFÈVRES DE PARIS

CROIX ENGRÊLÉE CANTONNÉE
avec chef chargé
gueules, or, azur.

De gueules à la croix engrêlée, cantonnée aux 1 et 4 d'une coupe et aux 2 et 3 d'une couronne royale, le tout d'or; au chef d'azur, semé de fleurs de lis d'or. Devise : " IN SACRA IN QUE CORONA ".



La corporation des marchands orfèvres-joailliers-bijoutiers de la ville et faubourgs de Paris fut fondée en 1330 par Philippe VI de Valois, qui lui accorda les armes décrites ci-dessus; elle élisait chaque année six notables commerçants qui prenaient le titre de " maître et garde ".

Fer frappé sur un volume conservé aux Archives nationales sous la cote T* 1490 [28].
Le même fer se rencontre aussi sans la devise, notamment sur : "Tableau général des noms, sur-noms et demeures de Messieurs les maîtres et marchands orfèvres-joyailliers-bijoutiers de la ville et faux bourgs de Paris". Paris, Delaguette, 1776. (Bibl. Nat., Rés. V 3208).

BACHELIER
(Champagne) XVIIe-XVIIIe siècles

CROIX ENGRÊLÉE CANTONNÉE
azur, or, azur.

D'azur à la croix engrêlée d'or, cantonnée de quatre paons rouants d'argent *(Bachelier)*; en cœur, d'azur à l'étoile d'argent.



Louis Bachelier, fils de François, doyen des conseillers du Châtelet, et de Geneviève-Marguerite Marin, née en 1674, fut conseiller en la Cour des aides, le 5 décembre 1700 et mourut à Paris le 14 novembre 1743. Il avait épousé Marie-Madeleine-Angélique Le Roux.

Fer frappé sur : "Histoire évangélique", par le R. P. dom Paul Pezron. Paris, Boudot, 1696. (Vente Caillavet, mai 1920, n° 406).

(Guigard, T. 2, p. 28).

SAINT-MAURIS-MONTBARREY (De)
(Valais-Franche-Comté) XVIII[e] siècle.

CROIX FLEURONNÉE
avec chef chargé sur le tout
azur, argent, gueules.

Coupé de deux traits et parti d'un, ce qui fait six quartiers : au 1, de *Saint-Mauris-Crilla ;* au 2, du *Maine-du-Bourg ;* au 3, de *Watteville ;* au 4, de gueules à deux lambels d'argent, l'un sur l'autre, soutenus d'un dextrochère armé d'une épée, le tout d'or ; au 5, de *Carrondelet ;* au 6, contre-écartelé de *France* et d'*Albret ;* sur le tout, d'azur à la croix fleuronnée d'argent ; au chef cousu de gueules, chargé d'une aigle éployée d'or *(Saint-Mauris-Montbarrey).* Ou de *Saint-Mauris-Montbarrey* seul.



1.

Fers d'Alexandre-Marie-Eléonor de Saint-Mauris, prince de Montbarrey, ministre de la guerre (1732-1796), dont nous avons déjà donné la notice biographique



2.



3.



4.



5.

à la planche 853. Ces fers sont conformes à la description héraldique en ce qui concerne l'écu sur le tout. Signalons que le 5e quartier ne présente qu'une bande seule et que les besants ont été oubliés.

Fer n° 1 frappé sur : "Cartes géographiques topographiques, plans"... par le marquis de Pezay, 1775. (Bibl. de la Section technique du Génie, C. a A 121).

Fer n° 2 frappé sur : "L'Art de vérifier les dates". Paris, Desprez, 1770. (Bibl. Nat., Rés. G 168).

Fer n° 3 frappé sur : "Histoire de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis", par M. d'Aspect. Paris, Vve Duchesne 1780. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. H. 1134 18). Le même fer se rencontre encore en plus petit (55 × 48 mill.), notamment sur : "Cours d'études à l'usage des élèves de l'Ecole militaire (par l'abbé Ch. Batteux). Paris, Nyon, 1778. (Même bibl. Rés. Z 588).

Fer n° 4 frappé sur : "Traduction des fastes d'Ovide", par M. Bayeux. Rouen, Boucher, 1783. (Bibl. Nat., Rés. M y° 543).

Fer n° 5 frappé sur : "Essai sur l'art de la guerre", par le comte Turpin de Crissé. Paris, Prault, 1754. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. V. 4° 712 2-3).

CABART (De)
XVIIIe siècle.

CROIX NESLÉE ET MOULINÉE
azur, argent.

D'azur à la croix neslée et moulinée d'argent.



Esprit de Cabart, marquis de Villermont, né en 1623, épousa Eléonore de Broë, devint gouverneur des îles d'Hyères et lieutenant général à Cayenne; il mourut le 17 octobre 1707.

Ce fut un grand amateur de livres, d'estampes et de portraits.

Fer frappé sur : "Historia del descubrimento y conquista del Peru", par Aug. de Carate, Sevilla, Escrivano, 1577. (Bibl. Nat., Rés. Ol. 763).

(Guigard, T. 2 p. 107).



FERS NON IDENTIFIÉS

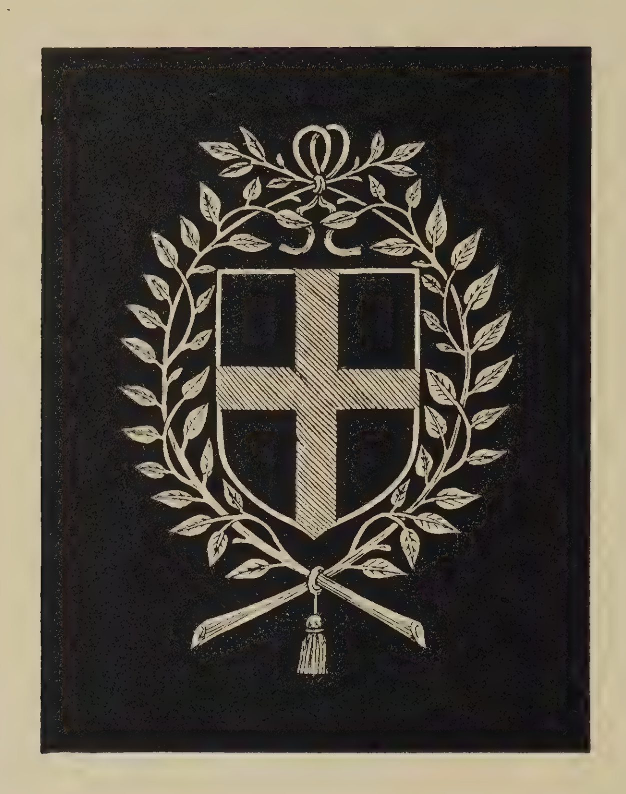
De... à la croix de...



Il est presque certain que ce fer est un de ceux de la ville de Marseille.

Fer frappé sur : "Théophrasti notationes morum". Lugduni, V[ve] de Harsy, 1617.

De... à la croix de...



Fer frappé sur : " Théodori Metochitæ historiæ romanæ à Iulio Cæsare ad Constantinum Magnum, liber singularis ". Lugduni Batavorum, ex officina Ivsti Colsteri, 1618. (Bibl. Sainte-Geneviève, Rés. I 359).

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules à la fasce d'argent, accompagnée de sept merlettes du même, quatre en chef et trois en pointe *(L'Isle-Adam);* aux 2 et 3, d'or; au chef d'azur, chargé d'un dextrochère revêtu d'un fanon d'hermines, brochant sur le tout *(Villiers de l'Isle-Adam);* sur le tout de l'écartelé : de... à la croix de...



De... à la croix de..., accompagné au canton dextre d'un gland de..., tigé et feuillé de..., posé en bande.



Fer frappé sur : " Dissertations littéraires et philosophiques", par M. de Gamaches, chanoine régulier de Sainte Croix de la Bretonnerie, Paris, Nully 1755. (Librairie Lefrançois).

De... à la croix de..., cantonnée aux 1 et 4 d'une étoile de... et aux 2 et 3 d'une fleur de lis de...



Fer frappé sur : "Psalmorum liber". s. d. (1569).

De... à la croix de..., avec, en cœur, un écu d'or, chargé d'une fleur de... tigée et feuillée de...



Fer frappé sur : "Œuvres de Molière, avec des remarques par M. Bret". Paris, Compagnie des Libraires associés, 1773, 6 vol. (Vente Descamps-Scrive, 1re partie, mars 1925, n° 189).

De.. à la croix de gueules, avec, en cœur, un écu écartelé d'or et de gueules.



Fer frappé sur : "Œuvres de M. Rivière du Freny". Paris, Briasson, 1731. (Bibl. de l'Ecole de Guerre).

De... à la croix de..., chargée de cinq croissants de...



Fer frappé sur un "Roland furieux", par Arioste.

De... à la croix alésée de...; au chef de..., chargé de trois étoiles mal ordonnées de...



Fer frappé sur : "Commentaire littéral abrégé sur la Genèse", par Guillemin. Paris, Emery, 1721. (Abbaye de Maredsous, province de Namur, Belgique).

Ecartelé : aux 1 et 4, de... à la croix ancrée de...; aux 2 et 3, de... à dix croissants de..., trois, deux, trois, deux.



Fer frappé sur : "Historia Acharmonia Evangelica". Douai, J. Bogard, 1575, et sur : "La Famine ou les gabéonites". Paris, Féd. Morel, 1573. (Bibl. de Laon. Rés.).

Ecartelé : aux 1 et 4, de... à la croix ancrée de..., chargée en cœur d'un losange de...; aux 2 et 3, de... à trois épis de...



Fer frappé sur : "Histoire abrégée du duché de Bourgogne", par Courtépée. Dijon, Causse et Capel, 1777. (Collection du Marquis de Laguiche).

De... à la double croix de...; au chef de..., chargé d'un soleil de..., accosté de deux étoiles de...



Fer frappé sur une "Semaine sainte".

De... à la croix dentelée de...



Fer frappé sur : "C. Plinii secundi epistolarum libri IX". (Genève), 1606. (Librairie Eggimann)

De... à la croix engrêlée de...



Fer frappé sur : " Sermons prêchés devant le roi pendant le carême de 1765, par l'abbé Torné ". Paris, Saillant, 1765. (Vente de la Princesse P***, du 4 juin 1923, Leclerc et Giraud-Badin, experts, n° 150).

Ecartelé : aux 1 et 4, de... à la croix engrêlée de...; aux 2 et 3, de... au chevron de sable, accompagné de trois tourteaux de...



Fer frappé sur un "Almanach royal", année 1789.

Deux écus accolés : I, écartelé : aux 1 et 4, parti : au A, de... au lion contourné de...; au B, de... à la tour de... sommée de deux drapeaux de...; au 2 : parti : au A, de... à trois pals de...; au B, de... à la bande de...; au 3, de... semé d'étoiles de...; sur le tout, parti : au A, de... à la croix tréflée de...; au B, de... à la bande de...; l'écu sur le tout entouré d'une bordure de..., chargée de huit étoiles de...; l'écu écartelé entouré d'une bordure de... chargée de quatorze annelets de...; II, écartelé : au 1, d'or à une aigle éployée de sable couronnée d'or; au 2, d'azur au dextrochère armé d'argent, mouvant de senestre, tenant une épée et un fer à cheval sous le coude; au 3, d'argent à un oiseau de sable; au 4, de sable à la tour d'or; sur le tout, d'azur à la fleur de lis d'or *(Ximénès de Proisy).*



N... de Ximenès de Proisy, dame de...

Fer frappé sur : "Œuvres de M. le Marquis de Ximenez, ancien mestre de camp de cavalerie". Paris, 1772. (Librairie Giraud-Badin).

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

CONTENUS DANS LA HUITIÈME SÉRIE

INDEX ALPHABÉTIQUE

IMPRIMÉ

par

EMILE LEGRAND

MELUN